

LA REVUE RÉFORMÉE

SOLI DEO GLORIA

SOMMAIRE

DOCUMENT : **Nouveaux venus dans le protestantisme.** Compte rendu du récent colloque de prêtres et religieux catholiques romains passés dans le protestantisme français..... 1

Congrès International Réformé : 24-31 juillet 1968
à Nottingham, Grande-Bretagne 32

ATTILA SZEKERES : L'Evêque hongrois László Ravasz a 85 ans 33

Bulletin de l'Alliance Evangélique Française



LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs

publiée par la

SOCIÉTÉ CALVINISTE DE FRANCE

Avec la collaboration de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises réformées françaises et étrangères.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean CADIER — Pierre COURTHIAL

Pierre MARCEL — Michel RÉVEILLAUD — André SCHLEMMER

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, J. G. H. HOFFMANN,
A.-G. MARTIN, Pierre PETIT, etc...

Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.

Président de l'Association Internationale Réformée

Rédaction et commandes : 10, rue de Villars

78 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)

ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONNS

se référer page 3 de la couverture

Franco de port et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux
de « La Revue Réformée ». — Voir pages 3 et 4 de la couverture

Prix de ce numéro : **6 F**

**Nous serions reconnaissants à nos abonnés de bien vouloir régler
sans tarder le montant de l'abonnement 1968. Ils nous épargneront
ainsi temps et argent. Merci.**

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque
tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre
adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable
pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois
de l'année. Les frais de rappel (1 F) sont à la charge des abonnés.

NOUVEAUX VENUS DANS LE PROTESTANTISME

Les samedi 9 et dimanche 10 septembre 1967, trente et un prêtres et religieux catholiques romains passés dans le protestantisme français, et particulièrement dans l'Eglise Réformée, récemment ou dans le courant des vingt dernières années, tenaient un colloque dans la région parisienne.

Trois moments principaux occupaient ce week-end : une mise en commun des chemine-ments de chacun, à laquelle il ne peut pas être donné de publicité ; le dépouillement d'une enquête faite dans les mois précédents auprès d'environ quatre-vingts de ces hommes ; un rapport général sur l'aide que l'Eglise Réformée de France et l'Alliance Réformée Mondiale apportent aux prêtres et religieux qui, dans les crises qu'ils traversent, s'adressent au protes-tantisme. Il a paru qu'il serait sans doute de quelque utilité de publier ici des extraits de ces deux derniers exposés.

1. ENQUETE

**Qu'avons-nous trouvé dans le protestantisme ?
Que pouvons-nous lui apporter ?**

Tel était le double thème de l'enquête pré-paratoire à cette session. Il sera plus intéressant pour nos lecteurs, nous a-t-il semblé, de trouver ici des extraits des réponses qui ont été don-nées, plutôt qu'un compte rendu de leurs prin-cipales lignes de force.

A noter que la plupart des réponses émanent d'hommes qui poursuivent leur vie chrétienne parmi nous dans le laïcat. Et encore, qu'ont été intéressés surtout ceux qui sont récemment sortis de l'Eglise catholique romaine. Enfin, qu'ils déclarent à plusieurs reprises : « Mon information est très limitée » ; « Je manque d'une expérience assez large du protestantisme pour avoir le droit de parler... » Obligés rapidement de gagner leur vie, liés par leur condition ouvrière ou professionnelle, ces hommes n'ont évidemment pas eu le loisir de multiplier leurs expériences protestantes.

L'auteur de la première partie du questionnaire est professeur d'histoire et de géographie. Il lui a été plusieurs fois reproché de l'avoir rédigée de façon trop « catéchétique », trop « détaillée ».

A. Qu'avons-nous trouvé dans le protestantisme ?

I. RELATIONS HUMAINES (l'Eglise)

1. La recherche d'une nouvelle forme de communauté a-t-elle été décisive dans notre adhésion à une Eglise protestante ?

— Oui. Quand j'ai constaté, après une existence exceptionnelle durant les années 1939 à 1945, qu'il m'était impossible de me réintégrer dans le cadre diocésain normal, je me suis tourné vers le protestantisme. Manque de caractère pour affronter l'aventure isolée ou souci spirituel d'une communauté ? L'un et l'autre sans doute.

— C'est une crise religieuse ayant duré une dizaine d'années qui a précédé mon adhésion à une Eglise protestante, mais non la recherche d'une nouvelle forme de communauté chrétienne. J'étais porté à considérer que l'Eglise romaine était seule qualifiée pour porter, pour « encadrer » le message évangélique. Mes doutes et mes révoltes intérieures portaient surtout sur l'incompatibilité que je décelais entre le « cadre » ecclésiastique et le « tableau » évangélique. A force d'avoir été formé à identifier les deux, j'étais amené à douter de la valeur intrinsèque des deux. Mais *a priori* je considérais le protestantisme comme la dernière solution possible, surtout vu de l'extérieur, à cause de ses divisions.

— Non. Si diverses circonstances ne m'avaient pas fait rencontrer l'Eglise Réformée, je serais resté dans le catholicisme. Il me fallait le sceau d'une Eglise. J'avais besoin d'un lieu de rencontre avec Dieu.

— La recherche d'une nouvelle forme de communauté a été décisive pour ma femme et pour moi. On ne peut pas être chrétien sans communauté.

— La médiocrité de ma communauté sacerdotale et paroissiale a beaucoup contribué à mon malaise.

2. La recherche et la découverte de cette communauté ont-elles été antérieures à la découverte de la foi « évangélique » protestante ?

— Mes malaises, mes déséquilibres datent de l'époque même du séminaire. Des recherches ? Non, je me laissais aller dans l'institution ecclésiastique, inévitable arche de Noé. Je ne m'étais pas intéressé aux communautés protestantes que j'avais eu l'occasion de côtoyer. Dans mon cœur et ma pensée troublés, la foi était certainement « évangélique » bien avant que je ne frappe à la porte de l'Eglise Réformée.

— La découverte de l'harmonie profonde de ma conviction intime et de la foi évangélique a été antérieure à la découverte de la communauté nouvelle.

— Recherche d'une communauté, découverte de la foi évangélique ont été, pour moi, simultanées.

— Je crois que j'avais déjà la foi évangélique le jour où je suis entré en relation avec un pasteur. Peut-être étais-je depuis longtemps un protestant qui s'ignorait, comme on en rencontre tant au sein du catholicisme ! Il est vrai qu'on rencontre aussi, au sein du protestantisme, nombre de catholiques inconscients...

— Ma découverte du protestantisme a été l'aboutissement de la recherche intérieure d'une plus authentique interprétation de la Révélation.

— Au départ, recherche d'une foi basée sur l'Ecriture et prédication en accord avec cette recherche... La recherche liturgique a beaucoup soutenu mon cheminement spirituel.

— Ce qui fut premier, c'est un désir de fidélité à l'Evangile seul ; puis le refus de certaines doctrines et aussi le combat mené dans le dialogue avec l'Eglise hiérarchique. Nous avons été conduits à échanger avec un pasteur de l'Eglise Réformée.

— Je me suis orienté vers le protestantisme sans être sûr d'y trouver une communauté accueillante. Je crois être sur le point d'en trouver une à la Mission Populaire.

3. La découverte de la communauté nouvelle dans laquelle nous sommes entrés a-t-elle commencé par un contact avec un pasteur, par d'autres contacts ?

— Par le contact avec un pasteur, dont j'avais relevé le nom et l'adresse dans l'annuaire du téléphone, puis le contact avec d'autres pasteurs, enfin avec une communauté originale, la CIMADE, puis avec diverses paroisses.

— Avant de découvrir la communauté, la découverte de la foi évangélique, sur un plan théologique, a commencé exclusi-

vement par des contacts avec un pasteur. Celui-ci ne m'a jamais attiré vers sa communauté, il s'en est tenu à un dialogue entre lui et moi. Prendre tout de suite contact avec la communauté eût semblé à ce pasteur une marque de prosélytisme, à moi une démarche dangereuse et compromettante.

— La lecture occasionnelle et fortuite, quand j'étais curé, de quelques numéros du *Christianisme au xx^e siècle* m'ayant favorablement impressionné, j'ai été amené à désirer une meilleure documentation et, dans ce but, à rendre visite à un pasteur. Il m'a donné plusieurs livres...

— De propos délibéré, j'ai lié connaissance avec le pasteur qui visitait l'unique famille protestante de ma paroisse. Je n'ai pas eu à le regretter !

— Mes premiers contacts avec le protestantisme se sont établis sur le plan purement humain de la politesse : pasteurs, frères de Taizé... Petit à petit est née l'estime, puis l'amitié, puis l'intérêt pour la doctrine... C'est seul, dans la méditation quotidienne de l'Écriture, que j'ai fait le pas. L'amitié d'un universitaire protestant, jadis prêtre catholique, m'a aidé dans la difficile sortie physique et psychologique.

— Premier contact ? Avec des pasteurs.

— Je découvre cette communauté par un de ses membres qui jadis a suivi un itinéraire semblable au mien.

4. *Avons-nous été déçus ? ou frappés, entraînés par certaines qualités, certaines caractéristiques ? Lesquelles ?*

— Dans les communautés protestantes que j'ai connues durant les trois ou quatre premières années, obligé de me déplacer à travers la France, j'ai souvent eu la vie rude. Mais cela était normal. Je n'ai pas été déçu par elles, tout au contraire, j'ai été très reconnaissant de tout ce que j'ai reçu. Si j'avais été déçu, ç'aurait été sans doute par l'extrême diversité des expériences que je faisais parmi elles. Mais cette liberté qui frôlait l'anarchie correspondait au climat dans lequel je m'étais trouvé intérieurement quand j'étais encore dans le catholicisme, correspondait aussi certainement au climat ecclésiastique dans lequel je devais atteindre et découvrir enfin mon âge chrétien adulte.

— Ni déçu ni emballé, j'ai aimé cette communauté avec ses défauts dans la mesure où aucun de ses traits n'est absolutisé ni présenté comme immuable. Surtout j'ai senti que je pourrais y œuvrer.

— Quand je suis arrivé dans ma première paroisse protestante, où j'ai travaillé comme ouvrier, j'ai trouvé auprès des paroissiens une grande sollicitude fraternelle. Bien entendu, j'ai senti qu'il se mêlait à la sympathie vraie une curiosité, mais ce qui m'a frappé c'est que dans ce monde protestant on semblait avoir d'instinct le respect de l'individu et de sa conscience, même si on considérait comme allant de soi que je me sois dirigé vers « la vérité » évangélique... en s'étonnant que j'aie tant tardé !!!

Je me suis tout de suite senti à l'aise dans le protestantisme, même si je sens mieux que les protestants d'origine les travers et les lacunes.

— J'ai été déçu, après mon arrivée dans le protestantisme, par les difficultés qui m'ont été faites pour aboutir au ministère pastoral.

— Déçu par l'étroitesse doctrinale et le littéralisme biblique de nombre des pasteurs et des fidèles que j'ai d'abord fréquentés. Plus à l'aise ensuite, au sein de l'Eglise Réformée de France, où il est permis de suivre le conseil de Paul : « Examinez toutes choses et reprenez ce qui est bon. »

— Déceptions : le manque d'assiduité au culte, de la part des protestants de la première paroisse où je me suis trouvé ; la privation d'un culte quotidien, du long chant des psaumes, des tranquilles méditations ; l'espacement des services de sainte Cène... (*Il s'agit d'un ancien moine.*)

Joies : le caractère biblique des prédications, le recueillement général de l'assemblée dominicale, la simplicité du décorum...

— J'ai apprécié l'Eglise Réformée : la facilité avec laquelle ses membres abordent la question religieuse et avec laquelle ils prient en commun. J'ai admiré leur sens de la Bible et j'y ai beaucoup appris. Certes, les discussions me surprennent parfois, ainsi que les prises de position des uns ou des autres, très particulières, pour ne pas dire « déviationnistes » ; mais ce doit être un reste de mentalité catholique qui veut tout ramener à un cadre autoritaire et définissant.

— Nous n'avons pas été déçus. Nous avons apprécié l'accueil fraternel, la communauté priante du culte, le respect de la personne, la liberté d'expression de tous les membres de la communauté, le désir de fidélité à la Bible, certaines célébrations liturgiques faites avec des gestes et des mots d'aujourd'hui (*Mission Populaire*). Par contre, nous avons trouvé que la liturgie officielle manquait de symbolisme et d'expression par des gestes, des attitudes. Nous avons trouvé aussi que la doctrine était souvent établie par opposition ou comparaison avec le catholicisme et ressemblait à un plaidoyer.

— J'ai été frappé par l'aspect hermétique des assemblées que j'ai rencontrées tout d'abord, malgré la volonté d'accueil des pasteurs et sans doute des fidèles. Les assemblées sont souvent trop passives... J'ai été frappé par la médiocrité désuète du parolier des cantiques utilisés, par l'aspect sinistre de la robe liturgique du pasteur, par le fait qu'il n'y a généralement pas de Sainte-Cène tous les dimanches par le fait que beaucoup de paroissiens s'en allaient avant qu'elle ne fût célébrée... Il me manque de n'avoir pas un lieu de prière public en dehors des cultes.

Mais en positif, j'ai remarqué la grande proportion des gens qui chantent dans l'assemblée, leur façon de parler et d'exprimer leur amitié entre eux dans le temple avant ou après le culte.

5. *Avons-nous, de bonne heure, suivi une ou des prédications ? Nos impressions ? Quel profit ?*

— Sauf exceptionnellement la routine oratoire de quelques pasteurs, j'ai été généralement frappé, édifié, par le souci continu de faire passer dans l'intelligence et la vie des auditeurs la Parole vivante de Dieu ; étonné par la qualité d'une prédication constamment sourcée dans la Bible ; étonné aussi très souvent par la qualité humaine des prédicateurs qui donnait à leurs paroles une densité de connaissance de l'homme à laquelle ne m'avaient habitué ni mes sermons ni ceux de mes confrères catholiques. J'ai remarqué cela, en particulier, lors des mariages et des enterrements. Il est vrai que je fus peut-être privilégié dans les communautés protestantes que j'ai fréquentées.

— Je me souviens comme si c'était hier — or cela remonte à dix ans — de la première prédication protestante que j'ai entendue. Elle portait sur Ecclésiaste 3. Ces premières prédications entendues, commentaires de l'Ecriture, m'ont semblé nutritives pour les fidèles et l'ont été pour moi. Je garde de ces premiers cultes une impression de vigueur et de jeunesse.

— Encore curé, quand les horaires me le permettaient, j'ai souvent écouté les prédications radiodiffusées protestantes. Elles m'ont alors dirigé vers une prédication plus évangélique.

— Nous avons surtout apprécié les prédications qui avaient été préparées les semaines précédentes dans les Etudes Bibliques.

— Pour le travailleur manuel que je suis, fatigué, les prédications, bonnes dans l'ensemble, sont souvent trop longues : 25-30 minutes, c'est trop.

6. *Apprécions-nous l'organisation de l'Eglise Réformée ? Son caractère « démocratique » ? Ou celle d'autres Eglises protestantes ?*

— A l'heure où le catholicisme retrouve, très lentement et prudemment, bien sûr, collégialité et synodalisme, je déplore notre mauvais fonctionnement synodal actuel. Il est trop évident pour que je détaille ma remarque... Pour l'avenir ? Je veux bien que les Eglises Réformées aient des « évêques », dès lors que leur ministère s'exerce synodalement, au plein et vrai sens du mot. Est-il utile de dire que je m'élève contre le fréquent cléricalisme des pasteurs ?

— Je ne crois pas que l'organisation de l'Eglise Réformée soit « démocratique » à proprement parler, et je ne le souhaiterais pas non plus. Toute organisation d'Eglise a des avantages et des inconvénients selon le lieu et les époques : c'est du domaine ecclésiastique et non ecclésial, mais l'ecclésiastique doit être au service de l'ecclésial.

— ... J'ai souvent à lutter dans ma paroisse rurale contre une sorte de cléricalisme, venant peut-être d'une contamination catholique, qui pousserait mes paroissiens et mes conseillers pres-

bytéraux à se reposer un peu trop sur le pasteur pour les décisions à prendre, les activités paroissiales diverses...

— Oui, mais qu'elle reste ce qu'elle est ! Qu'elle ne se laisse pas attirer par la forme autoritaire des autres, qu'elle ne tombe pas dans un cléricalisme de fait !

— L'organisation semble bien vouloir imiter la structure de la primitive Eglise, mais la cléricalisation montre son visage dans la vie pratique.

— J'apprécie le caractère « démocratique » de l'Eglise Réformée, bien que je trouve démoralisant pour le pasteur d'être « contré » par le Conseil presbytéral... Le pasteur, ayant une formation théologique, devrait être titulaire d'une autorité qui le mette à l'abri, non des critiques, mais des barrages qui semblent parfois « systématiques »... (*Ces propos sont d'un laïc.*)

— Au plan de la communauté locale, la seule que nous connaissions, nous trouvons très heureuse la participation de tous les membres aux deux assemblées générales annuelles.

7. Quelle attitude nous paraît dominer, dans l'ensemble de l'Eglise, vis-à-vis du nouveau venu ? Intérêt poli ? Respect de l'individu et de sa conscience ? Réserve ? Discrétion ?

— Je suis reconnaissant de la réserve, la discrétion, le respect de ma liberté, que tous ont pratiqué à mon égard. S'il fallait exprimer une critique, ce serait peut-être dans ce sens : l'impression qu'on me laissait, en certains cas, démuni, seul, tant on respectait cette liberté. Il y aurait ici beaucoup à écrire, par comparaison avec l'Eglise romaine garantissant toujours à ses clercs le vivre et le couvert, mais aussi leur affirmant qu'elle a toujours *a priori* la solution de leurs plus graves problèmes personnels.

— Je ne distingue pas d'attitude dominante. Les attitudes allaient naguère de l'incompréhension totale au prosélytisme le plus englobant. Je vois plutôt maintenant, à cause d'un œcuménisme mal entendu, dominer une attitude d'incompréhension, sinon de désapprobation, de gêne, devant un changement d'Eglise jugé dépassé, inopportun, bientôt inutile.

— Pasteur, je signalerais volontiers qu'il se pose un problème au moment où un ancien prêtre prend contact avec le conseil presbytéral de sa future paroisse éventuelle. Je sais maintenant que certains conseillers presbytéraux hésitaient à donner leur avis favorable à ma venue. Ils craignaient qu'en « ces temps d'œcuménisme », je ne compromette la bonne entente régnant entre catholiques et protestants dans la commune. Je connais un cas précis où un conseil presbytéral a refusé un pasteur ancien prêtre par peur de déplaire à un homme politique en vue, catholique, qui avait favorisé l'obtention de crédits importants pour la construction du groupe paroissial... ; un autre cas aussi où quelques conseillers presbytéraux, un collègue pasteur, des protestants de la bonne bourgeoisie locale, sous l'influence des méchancetés de

quelques prêtres catholiques, agirent contre la nomination d'un pasteur ancien prêtre...

— Attitudes variables selon l'homme... Le peuple réserve souvent un accueil cordial, non exempt de « triomphalisme »... Une certaine méfiance se manifeste chez les pasteurs...

— L'attitude dominante à l'égard de notre foyer a été une prise en charge discrète mais efficace. Nous avons été vraiment entourés et aidés, non seulement par le ménage pastoral, mais par d'autres foyers protestants.

— Excellent accueil des pasteurs et des responsables, de l'ensemble de la communauté aussi.

8. *Nous sommes-nous sentis rapidement intégrés ?*

— Intégré ? Oui pour ce qui fut de l'attitude, du comportement des protestants parmi lesquels j'arrivais. Pas complètement pour ce qui était de moi. Après vingt années de vie dans le protestantisme, sans doute aussi après toute une évolution personnelle, je ne peux pas simplement accepter ce mot : c'est seulement dans une Eglise universelle visiblement unie que je me sentirais pleinement « intégré ».

— J'ai senti que j'aurais dû toujours vivre dans le protestantisme, que nous étions faits profondément l'un pour l'autre.

— Oui au point de vue religieux. Non au point de vue sociologique.

— Oui, *grosso modo*. Mais quant aux détails, aux réactions spontanées, aux habitudes de vocabulaires... Heureusement, je me suis marié dans une famille de bon vieux protestantisme, connue et estimée. C'est certainement une plus grande aventure pour ceux qui épousent des femmes catholiques.

— Oui, nous avons tout de suite partagé les responsabilités des autres membres. (*Dans un poste de la Mission Populaire.*)

— J'attendis de me sentir intégré à une communauté pour participer à la liturgie eucharistique. Et pourtant, au début surtout, je me sentais très privé par mon abstention.

9. *L'Eglise, les Eglises protestantes nous semblent-elles pratiquer la pauvreté, la charité ?*

— Je ne comprends pas cette question. A Dieu seul il appartient d'établir des bilans en pareille matière. En certains cas, j'ai vu d'évidents, même d'étonnants actes de pauvreté et de charité, aussi bien dans le catholicisme que dans le protestantisme. Plus souvent, j'ai vu des routines bienveillantes et mesurées, voire des égoïsmes. Quand j'indiquerai qu'il est évident que l'Eglise Réformée de France ne possède pas les revenus, les garanties financières qu'a le Vatican, qu'ont nombre de monastères et d'évêchés, que les protestants sont plus généreux de leurs deniers que ne sont les paroissiens catholiques ; qu'on les voit souvent à la pointe des engagements chrétiens dans le social et le poli-

tique... qu'aurai-je fait ? Rappelé aussi la pauvreté de bien des foyers pastoraux, ce qui est un autre témoignage que la pauvreté d'un célibataire... ! L'appel du Christ est tel, au dépouillement par amour des autres, que nous sommes tous très, très loin du compte.

— Les paroisses protestantes que je connais pratiquent par nécessité une pauvreté de fait. Resterait peut-être à acquérir, pour ces collectivités comme pour chacun de nous, « l'esprit de pauvreté » qui nous délivrerait de tout complexe...

— Une certaine austérité chez les plus piétistes, mais ne signifiant pas pour autant le mépris de l'argent et de la réussite matérielle. Mais combien d'œuvres sociales ont vu le jour au sein de cette poussière du protestantisme français !

— Je sais quel chiffre d'affaires énorme est regardé comme nécessaire dans le monastère auquel j'ai appartenu, pour permettre à quelques moines de suivre leur vœu de pauvreté... La pauvreté est certainement plus effective que dans le catholicisme. Les temples sont simples, mais malheureusement souvent délabrés et mal tenus. Le salaire pastoral voisine celui du sous-prolétariat. (*Propos tenu par un laïc.*) Les fidèles marquent leur détachement par de généreuses offrandes qui surprennent un ancien catholique. Mais les Eglises manquent encore de réalisme, d'initiative, de large vision des détresses qu'elles côtoient.

— Oui, pour la communauté que nous connaissons. Ses pasteurs vivent sobrement. On a le souci de faire le meilleur usage possible de l'argent, qui est géré par une commission. Mais qu'est-ce que pratiquer la charité ? C'est toute la vie de la communauté qui doit pratiquer ce commandement de l'amour.

— La seule richesse frappante des temples est constituée par leurs orgues. Ce qui est un manque de pauvreté grave mais limité par rapport à l'aveuglement général de l'Occident sur ses devoirs envers les pauvres.

10. *Croyons-nous possible d'influer nous-mêmes sur le comportement des Eglises ?*

— Oui. En nous y insérant patiemment. En étant généreux, dévoués, les premiers.

— A propos de quoi pose-t-on cette question ?

— Oui, particulièrement pour ceux d'entre nous qui accèdent à un ministère.

— La communauté que nous fréquentons (*Mission Populaire*) est peu figée, ouverte à des valeurs qui viendraient d'ailleurs. Nous nous tenons plus en attitude de découverte que comme des membres qui voudraient faire admettre à tout prix leurs points de vue.

— Une fois intégré, j'espère avoir ma voix au chapitre comme les autres.

11. *Approuvons-nous le système de gestion des paroisses ?*

— D'accord avec la doctrine et la discipline écrite de cette gestion, spirituelle, financière, je déplore souvent le cléricanisme des pasteurs, l'influence de quelques notables, mais tout autant sinon plus le laisser-aller, la démission de nombreux paroissiens.

— Là n'est pas l'important à mon avis.

— Tout différent de celui que nous avons connu dans le catholicisme, ce système est capable de favoriser l'engagement et les responsabilités des paroissiens s'ils ont à cœur de vivre leur vocation chrétienne.

— Oui, à condition que le Conseil presbytéral soit composé de chrétiens qui assument leurs responsabilités, ne soit pas une chambre d'enregistrement qui entérine les décisions du pasteur, mais une chambre de réflexion et de responsabilités partagées.

— Je me réjouis de ce partage collectif des responsabilités et des services.

12. *Quelles expériences pouvons-nous apporter nous-mêmes : de trésorier, de prédicateur, de moniteur des Ecoles du Dimanche et du Jeudi, de « Jeunes Femmes » (pour nos épouses), du « Christianisme social » ?*

(Presque tous indiquent ici leur insertion dans les mouvements cités, leur service de prédicateurs laïcs, moniteurs des Ecoles du Dimanche et du Jeudi, conseillers presbytéraux, équipiers de la CIMADE, directeurs de chorales, etc.)

13. *Avons-nous eu ou avons-nous rencontré des pasteurs qui furent précédemment prêtres catholiques ? Avons-nous observé chez eux des réactions, un comportement particulier ?*

— Expériences très diverses. Sans doute est-il difficile et long pour un prêtre passé au pastorat d'imprégner sa pensée, son ministère, son mode d'existence, du primat de la Parole. Un long débat pourrait être ouvert ici qui concernerait la préparation des prêtres au ministère pastoral.

— Il me semble avoir remarqué chez quelques-uns un manque de joie, de liberté ; chez d'autres, un anticatholicisme lassant, parfois des gestes et des attitudes empreints d'onction « sacerdotale ». Il m'a paru d'autres fois que l'on ne devinait leur passé qu'à cause de la connaissance sérieuse, attentive qu'ils montraient du catholicisme lors d'une discussion ou d'un entretien théologiques ; le reste du temps, ils sont ce qu'ils sont et non ce qu'ils ont été.

— Oui, un épiderme trop sensible au catholicisme... Qu'ils se comportent en réformés, ouverts à tous les problèmes religieux, sans complexes !

— Rencontres trop épisodiques et brèves pour porter une appréciation valable.

— Vis-à-vis de « l'Eglise Mère », les réactions sont très différentes selon les tempéraments, aussi selon la gravité des ennuis

endurés avant la sortie, selon les comportements des évêques et des prêtres dans la région où ces nouveaux pasteurs exercent leur ministère... J'ai rencontré opposition ou méfiance instinctive, indifférence ou oubli apparent, reconnaissance et affection sincère. Il me semble qu'ils président les cultes avec plus de dignité, de sens liturgique que certains pasteurs de souche protestante, aussi avec moins de « lics » que ceux-ci, par exemple lorsqu'ils dirigent la prière dans le culte dominical... Leur prédication ne pratique jamais le « charabia biblique » ou « patois de Chanaan ».

— Ma première rencontre avec un pasteur ancien prêtre m'a déçu. Enfoncé dans toutes mes difficultés personnelles, j'ai rencontré un homme qui, à l'entendre, n'avait eu à résoudre qu'un problème dogmatique. Notre problème familial n'était à ses yeux qu'accessoire, alors qu'à nos yeux il nous semblait crucial. Je dois dire que, dans les entrevues suivantes, cette première impression s'est vraiment dissipée.

— Pour ceux qui connaissent le même cheminement, il est apaisant de dialoguer avec quelqu'un qui, plus averti théologiquement, connaît par expérience le passage du catholicisme au protestantisme.

— Je me sens moins étranger vis-à-vis des pasteurs issus du sacerdoce catholique.

II. VIE PERSONNELLE (la Foi)

Ce deuxième paragraphe du premier questionnaire a valu diverses observations à son auteur. Celles-ci par exemple :

— Il met en cause tant d'éléments que je ne sais pas si je vais être assez lucide pour donner des réponses qui soient sérieusement, authentiquement insérées dans ma vie... Nous voici en pleine théologie. Je sais bien que nous faisons tous de la théologie, quotidiennement, que nous le veuillons ou non. Mais en faire explicitement pendant une heure, pour répondre, n'est pas une petite besogne... Bon nombre des questions sont posées en termes de catéchismes. Or les catéchismes, et nous savons pourquoi, n'ont guère la faveur de notre temps, pas plus dans le catholicisme que dans le protestantisme d'ailleurs. Je ne suis pas d'humeur à te réciter celui de Jean Calvin...

— Je répondrai en vrac à cette série de questions qui me semblent assez difficiles et comportent l'écueil de nous faire tomber dans la dissertation théologique, ou dans les généralités banales, ou dans la confidence mystico-sentimentale. Au risque de choir dans cette mare et d'y patauger, je m'aventure quand même...

On peut, dans ce paragraphe, grouper quelques questions par affinités. On peut aussi faire moindre place aux réponses, qui sont souvent convergentes.

1. Que signifie pour nous « avoir la foi » ?

2. La foi est-elle un don de Dieu ou une acquisition de notre volonté, le fruit de nos études ?

3. Voyons-nous une différence avec la foi telle que nous la définissions jadis ? avec « l'état de grâce » ?

4. Quelle source nous apporte les vérités de foi ?

5. Eprouvons-nous un regret, une nostalgie, ou un soulagement de voir disparaître, comme source de ces vérités — ou comme garant — Tradition et Autorité ecclésiastiques ?

— Je n'ai pas la foi. L'amour de Dieu m'appelle avec constance et fidélité. J'y réponds épisodiquement. Ma constance : l'humiliation d'être un piètre chrétien.

Non, il ne me semble pas qu'il y ait une différence essentielle entre « foi » et « état de grâce » bien compris, c'est-à-dire non expliqué, comme faisaient nos maîtres catholiques de jadis, en termes de charcutiers qui découpent l'existence du chrétien en rondelles...

Aucune nostalgie de l'Autorité ecclésiastique. Mais le sentiment que je risque gros à n'être pas, individuellement et dans l'Eglise, l'auditeur fidèle de la Parole que je suis appelé à être, sous peine de devenir vite un fantôme de chrétien.

— « Croire » est moins possessif qu'actif. C'est la réponse décisive de l'homme à l'appel de Dieu, réponse rendue possible par cet appel même.

Regret, nostalgie... ? La découverte de Jésus-Christ comme personne vivante et Vérité en acte fait disparaître ce genre de questions.

— La foi n'est pas l'adhésion à une vérité abstraite ni à une chose, mais celle, totale, de tout mon être, à une *personne* : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. » Elle est don de Dieu.

En ce qui concerne « l'état de grâce », j'imagine que pour nous tous, au temps de notre plus grande ferveur catholique, il a été un sujet tout particulier de préoccupation : comptabilité des péchés et mémorisation pour la confession hebdomadaire, tentatives hésitantes pour les classer en « mortels » ou « véniels ». Il nous est plus ou moins arrivé d'agir comme si les « actes du pénitent » (contrition, ferme propos, bonnes œuvres) étaient les moyens d'acquérir le pardon de Dieu et la « justification ». Nous avons oublié ou bien nous maltraitons la proclamation de saint Paul : « C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » Peut-être nous arrive-t-il de pratiquer « l'examen de conscience ». Mais maintenant, au lieu de nous poser la question : « Suis-je en état de grâce ? », il est spontané que nous nous demandions : « Qu'ai-

je fait aujourd'hui pour Jésus-Christ ? » Notre regret et notre résolution sont sans amertume ni découragement : ce que nous n'avons pas voulu ou pas pu faire, Jésus-Christ l'a accompli avant nous et pour nous...

— La foi qui sauve n'est pas à confondre avec le conformisme dogmatique. Elle est autre chose qu'une affirmation intellectuelle, elle est l'acceptation d'une vie nouvelle issue de Jésus-Christ.

Mon sentiment aujourd'hui ? Un très grand soulagement. Aucun regret, sinon celui d'être resté si longtemps sous l'emprise d'une tradition fautive en bien des points, sous le joug d'une autorité prétentieuse et asservissante.

— Croire, pour moi, c'est vivre toutes choses sous le regard de Jésus-Christ en un Amen vivant... Soulagement de ne plus avoir à violenter une conscience qui se voyait arrachée par deux maîtres...

— « Avoir la foi », c'est quelque chose d'actif : régler sa vie humaine, professionnelle, sociale sur cette intuition, cette certitude... On peut discuter à perte de vue sur la foi et les œuvres, sur la foi sans les œuvres, cela reste de la discussion intellectualiste. Mais agir d'une certaine manière parce que Dieu est vivant, qu'il nous a parlés, qu'il nous a sauvés, c'est cela la vraie foi.

« L'état de grâce », c'est du baratin... Toute la comptabilité des péchés, ce n'est pas sérieux... Cela ne pourrait intéresser que Dieu, or il nous a fait connaître qu'en définitive cela ne l'intéressait pas !

Ni regrets ni nostalgie. Mais vraiment une libération de trop d'empêchements qui n'avaient rien à voir avec l'amour de Dieu. Cependant, l'autorité ecclésiastique, mis à part ce qu'elle a pu avoir d'odieux pour moi et probablement pour quelques autres au moment le plus grave de leur crise, je la désirerais un peu plus dans l'Eglise Réformée pour nous aider à voir plus clair dans les événements.

— L'expérience de foi catholique laisse une impression de fixité, de possession immobile. On est là dans la vérité. L'expérience de foi protestante nous donne une impression de marche en avant, de mouvement, de découverte vers une plus grande vérité qui est toujours là-bas.

— Mise à part l'évolution de ma pensée sur la Trinité, ma notion de la foi ne me semble pas avoir changé ni se distinguer nettement de ce que nous appelions « l'état de grâce ».

Je n'éprouve pas de nostalgie à l'égard de la garantie que le Magistère pourrait apporter aux vérités de la foi.

6. *Réfléchissons-nous souvent sur la nécessité de lire, méditer, étudier l'Ecriture Sainte ? Par quels moyens préférons-nous poursuivre cette étude : lecture et méditation personnelles, lectu-*

re d'ouvrages théologiques, cercles d'études bibliques, sessions, cours... ? Quelles expériences heureuses, quelles déceptions ?

— Je ne veux pas fuir dans les critiques faciles : somnolence de bien des « études bibliques », paroissiales ou autres, et leurs défauts : découpage de cheveux en quatre, huit et plus... Rien ne remplace la lecture personnelle quotidienne, seul ou à deux (pour les couples), de la Bible elle-même. De bons livres peuvent aider, mais rien ne peut nous dispenser de cette discipline élémentaire dans notre nouvelle existence.

— Cette nécessité me semble si simple que je n'y réfléchis jamais...

— Lire et méditer l'Écriture est un de mes besoins impérieux. Malheureusement, le temps fait défaut à un salarié. Rien ne remplace le travail personnel à la lumière de bons livres d'exégèse. Cependant, certaines ouvertures ne se produisent qu'en cercles d'études.

— Les « études bibliques » paroissiales sont très intéressantes. Une seule critique, qui d'ailleurs n'est pas un obstacle pour m'empêcher de les suivre : certaines discussions à perte de vue nous font parfois perdre l'essentiel du message.

— Une expérience que nous croyons heureuse, c'est le dimanche biblique. Je m'explique :

1° Un dimanche, un texte biblique est remis au membres de la communauté, écrit dans le style d'aujourd'hui, avec un questionnaire qu'un groupe a préparé.

2° Le dimanche suivant, culte spécial, prière commune pour demander l'Esprit Saint, puis réunion par groupes pour échanger sur le texte annoncé le dimanche précédent ; compte rendu ensuite, au cours d'une nouvelle réunion commune. Fin du culte, avec action de grâces.

3° Le troisième dimanche, culte en la forme ordinaire, avec prédication utilisant les rapports écrits sur les échanges du dimanche précédent.

Le quatrième dimanche, culte avec Sainte-Cène. (*D'un des quatre interlocuteurs qui fréquentent la Mission Populaire.*)

7. Avons-nous une idée suffisamment précise des dogmes essentiels, ceux qui caractérisent les Eglises « évangéliques », ceux auxquels nous avons renoncé ? Sommes-nous capables de nommer quelques-uns des dogmes catholiques que nous n'admettons pas, en dehors de Marie et de l'infaillibilité pontificale ?

— Je n'aime pas plus dans le protestantisme que dans le catholicisme le mot « dogmes ». Une personne est au cœur de ma vie : Jésus-Christ. Non un Credo, quel qu'il soit, c'est-à-dire une liste de « dogmes ». S'il faut indiquer une ligne de force de mon existence protestante, c'est évidemment le don *gratuit* de Dieu. Malgré ce que le Père Bouyer en a écrit dans son livre

Du protestantisme à l'Eglise, aucun d'entre nous, prêtres de ma génération, dans mon diocèse, n'aurait donné cette réponse. Cela donc dit « du côté de Dieu ». Et « de mon côté » ? La liberté continuelle de l'obéissance et de ses inventions sous les provocations et indications de l'Ecriture Sainte.

— Je pense avoir des idées précises à cause de mes études de théologie protestantes, mais la problématique de cette question m'est devenue étrangère.

— J'ai une sainte horreur du dogme en général, mais non de la théologie qui reconnaît ses limites dans l'expression d'une vérité divine qui n'a pas de commune mesure avec notre compréhension.

— C'est en confrontant les deux courants dogmatiques que j'ai abandonné des dogmes catholiques tels que : présence eucharistique expliquée par les nombreux miracles exigés par la transsubstantiation — communion des saints avec transmission mathématique des mérites — résurrection de la chair à partir du corps actuel — rémission des péchés seulement par sentence ecclésiastique — dogme du purgatoire — valeur des œuvres pour le salut — explications du péché originel transmissible par voie de procréation...

— Y a-t-il des dogmes dans l'Eglise Réformée, dans la mesure où l'on entend par dogme quelque vérité définie par l'autorité ecclésiastique ? Quoi qu'il en soit, cette question ne m'a jamais inquiété, ni maintenant ni autrefois, car j'ai toujours considéré les dogmes comme des constructions de l'esprit, plus ou moins géniales, qui éclairaient ou qui obscurcissent l'essentiel... On peut dire tout ce que l'on veut pourvu qu'on soit doué pour les élucubrations et la dialectique. La dogmatique peut être utile pour nous aider à comprendre l'Ecriture, mais elle ne doit jamais la remplacer... Peut-être est-il assez significatif que dans ma nouvelle situation, de travailleur, de laïc, je ne me sois jamais posé la question de savoir, dogmatiquement, à quoi je ne croyais plus.

— En dehors des dogmes mariaux et « pontificaux », la plupart des dogmes catholiques me semblent à repenser profondément plutôt qu'à refuser. Pour moi, ce fut d'abord la Trinité, et donc l'Incarnation et la Rédemption. J'aimerais aussi revoir et étudier la question du péché originel, des bases du respect de la vie.

8. *Pouvons-nous indiquer aux amis des ouvrages bien faits, clairs et si possible pas trop volumineux, qui nous ont vraiment aidés à progresser dans la foi chrétienne ?*

Sont ici cités :

« des biographies, et d'abord celle de Martin Luther, quelques-uns de ses sermons, si proches de nous » ;

L'esquisse d'une dogmatique de Karl BARTH (Delachaux et Niestlé, 1960) ;

Catholicisme et protestantisme, lettre pastorale du synode réformé des Pays-Bas, dans la collection « Les Bergers et les Mages », Librairie Protestante, Paris, à plusieurs reprises ;

Qu'est-ce que le Protestantisme de Roland DE PURY, même collection, à plusieurs reprises ;

Les religions d'autorité et la religion de l'esprit d'Auguste SABATIER, réédité en 1956 chez Berger-Levrault, à Paris ;

Une étude comparative établie pour la Commission du Ministère pastoral de l'Eglise Réformée, sur *Sacerdoce et Pastorat*, non éditée, etc.

9. *Quelles observations sur la Morale ?*

10. *Les préceptes de cette Morale, prêchée ou communément vécue dans le protestantisme, nous déroutent-ils ? Nous semblent-ils assez nets ?*

11. *Trouvons-nous qu'ils équilibrent correctement l'effort personnel et l'effort communautaire, social ?*

12. *Quelles différences essentielles avec la Morale catholique ?*

13. *Avons-nous cerné les raisons profondes de ces différences ?*

14. *Sommes-nous satisfaits ?*

15. *Pouvons-nous citer des circonstances individuelles, sociales, politiques où nous aimerions qu'une autorité porte un jugement, intervienne ?*

16. *Pouvons-nous citer des occasions ou des interventions ecclésiastiques (synodales) qui nous ont satisfaits ou non ? Pourquoi ? Exemples : racisme, drames mondiaux, drames sociaux...*

— Il n'y a plus de « Morale » pour moi. Heureusement ! Mais des faisceaux directeurs, des axes de lumière qui éclairent mes recherches quotidiennes au service des autres, à commencer par celui de ma femme, de mes enfants...

Je n'ai jamais entendu prêcher du haut de la chaire protestante des préceptes détaillés qui m'auraient dispensé de l'écoute personnelle de la Parole de Dieu, de la responsabilité personnelle... Mais enfin je renvoie à la relation, élémentaire pour nous tous maintenant : LOI-GRACE ou DECALOGUE-LIBERTE DU CHRETIEN.

Je ne saisis par l'antagonisme de la question numéro 11. C'est en étant pour les autres que je suis moi-même. N'était-ce pas une question de célibataires ?...

Rien de commun avec la morale catholique qui me fut enseignée au catéchisme et au grand séminaire, entre les deux guerres mondiales. Mais, pour les bases, sans doute aucune différence essentielle avec la situation des catholiques aujourd'hui « resourcés ».

Rien à répondre à la question piège numéro 14.

Sur les paroles de l'Eglise au monde je suis réservé. Ces paroles ne peuvent passer que par la connaissance et l'acceptation de Jésus-Christ. Les Eglises de la Réforme ne peuvent pas imiter la prétention de l'Eglise romaine d'être « experte en civilisations ». Mais il y aurait beaucoup à dire ici pour compléter cette simple déclaration.

— La différence essentielle ? Il y a une Morale catholique, il n'y a pas de Morale protestante.

J'attribue l'importance de la Morale dans le catholicisme à la doctrine du « synergisme » qu'on retrouve partout. Six questions, ici, sur la Morale, c'est pour moi une enflure exagérée.

— Il est évident que le protestant jouit d'une plus grande initiative n'étant pas obligé de soumettre sa conduite — ne serait-ce que par mérite d'obéissance — aux directives d'une institution ecclésiastique. Cette liberté est un privilège exaltant et précieux quand on la découvre.

Je me garderais d'admettre purement et simplement l'opinion commune sur un individualisme protestant qui nuirait à l'effort communautaire et social.

Pour un réformé, il est clair que l'homme est « incapable d'aucun bien » par lui-même. Mais il croit fermement que rien n'est impossible à Dieu. Dans une sereine espérance, il donne un *a priori* favorable à cette grâce de régénération qui faisait dire à saint Paul : « Je peux tout en Celui qui me fortifie. »

— Légalisme et casuistique sont dommageables à la Morale. La Morale chrétienne se résume ainsi : vie donnée à Dieu, dans l'obéissance, et aux frères, dans le service. L'Evangile n'est pas un code ; il suppose la nouvelle naissance, c'est-à-dire un retournement de l'être dans la pensée et dans l'action.

— Je ne serais pas protestant si j'étais béatement « satisfait ».

Le synode de la région à laquelle j'appartiens a pris position clairement sur le mariage, contre l'armement nucléaire... Quand les autorités ecclésiastiques catholiques s'engageront-elles aussi clairement ? Les voix de l'Eglise sont trop dispersées.

— De plus en plus, les « deux premiers commandements » doivent éclairer tous les autres, leur donner leur esprit.

Satisfaits ? Oui, dans une impression profonde de liberté et de service tout à la fois, un sentiment de tout voir avec des yeux neufs, de respirer mieux...

— J'ai été frappé par l'audace de la prise de position du synode national de 1967 sur le comportement du chrétien devant la guerre. Et j'approuve.

17. *Pour un bon travail œcuménique, nous sommes-nous tenus au courant de l'évolution qui se produit, au moins dans une partie du catholicisme, en ce qui concerne dogmatique et morale ? Exemples ?*

— Oui. Si je me souviens de ce que j'ai connu dans mon adolescence et la première partie, catholique, de mon âge adulte,

je suis souvent dans l'étonnement, voire dans l'admiration. Ce qui n'empêche que je continue de croire que fondamentalement la place de mon obéissance chrétienne est dans la Réforme. J'ai suivi d'aussi près que possible les travaux de Vatican II. Mais la vie d'un homme n'est pas faite d'hypothèses, ni de la seule joie de voir des hirondelles annoncer le printemps. La réalité catholique quotidienne reste tellement ce qu'elle était...

— Je me fie plus à l'information que peuvent me donner de bons articles catholiques qu'aux dires des prêtres avec lesquels je participe à des réunions œcuméniques.

— Je ne me tiens malheureusement pas assez au courant. La faute en revient en partie aux pasteurs qui, dans le secteur de travail où je suis, évitent de nous « montrer » aux catholiques. Ceux-ci seraient souvent plus ouverts à notre endroit que ces étranges œcuménistes protestants.

— Oui, nous sommes sensibles à quelques exemples de l'actuelle évolution catholique : retour à une meilleure conception du sacerdoce du peuple chrétien, évolution de la doctrine du mariage, ouverture aux autres Eglises...

— Après la journée de travail, je lis *Le Monde*, les chroniques de FESQUET, parfois *Le Figaro*, celles de l'abbé LAURENTIN, les *Informations Catholiques Internationales*. J'ai été intéressé par les réactions de Hans KÜNG après l'encyclique sur le célibat ecclésiastique, par la documentation sur le catholicisme hollandais...

B. Que pouvons-nous apporter au protestantisme ?

Ce deuxième questionnaire était très différent du premier, plus théorique, moins inséré dans toute une série d'applications pratiques. Il présentait cinq questions seulement, chacune étant préparée par un bref propos.

Son auteur est étudiant en théologie. Il a pu présenter, dans la session des 9 et 10 septembre, la synthèse sommaire des réponses données à ses questions. Après chaque question, nous reproduisons d'abord cette synthèse, puis quelques éléments de réponses.

Ici, comme dans les réponses au questionnaire précédent, nous avons dû élaguer, malheureusement, tout ce qui était trop personnel, insérant les expériences rapportées dans des situations trop facilement identifiables.

1. Selon la formation que nous avons reçue (famille, séminaire, poste sacerdotal, diocèse, époque...), notre perception du catholicisme est assez variée... Si, au plan des idées, nous avons

rejeté une certaine théologie (en particulier : une doctrine de l'Eglise), il est plus difficile de remettre en question certaines habitudes pratiques.

Suffit-il de nous transplanter d'une structure dans une autre ? Question pour les laïcs mais pour les pasteurs aussi !

Nous n'avons pas à apporter au protestantisme les éléments de rupture qui ont été l'occasion ou le motif de notre départ du catholicisme. Pourtant, ce qui a été pour nous objet de scandale, ce que nous avons rejeté partiellement ou définitivement, doit, semble-t-il, être indiqué au protestantisme.

La question était suffisamment imprécise pour laisser à chacun le choix entre deux conceptions de ce terme de « structure ». Certains paraissent plus sensibles à l'aspect « système » de l'Eglise romaine. Et ce « système », ils n'ont aucune envie de le retrouver dans une autre Eglise. Le « système », ce ne serait pas seulement l'ecclésiologie, mais de nombreux développements de la dogmatique catholique. Pour d'autres, la structure a seulement besoin d'être améliorée. Elle est ici concrètement perçue comme des séries d'habitudes, des comportements.

— Il est vrai que l'être n'est pas fait seulement d'idées. Il y a les habitudes, les comportements... Rien ne nous oblige à une refonte totale de notre être. Ainsi, il est bon de se défaire de manies ecclésiastiques (se frotter les mains, s'incliner souvent devant l'interlocuteur...) ou de réflexes égoïstes (affirmer qu'on priera pour toute personne qui posera un problème, plutôt que d'essayer de comprendre et d'assumer ce problème...). Mais il n'y a pas lieu de faire table rase. La liturgie, par exemple, n'est pas mauvaise en soi. Ceux qui la rejettent l'emploient sans y penser : un pupitre pour soutenir une grosse Bible qu'on ne lit pas, la station debout pour chanter, les têtes inclinées à certains moments...

— Pour l'instant, je m'efforce de m'insérer dans la structure du protestantisme. Pas question pour moi d'abandonner des habitudes qui sont à mon avis positives et évangéliques, même si elles sont peu protestantes. Par exemple, la prière habituelle plus adorante et contemplative que de demande...

— Si l'adhésion au protestantisme est profonde sur le plan spirituel, les difficultés du changement de vie n'auront rien d'insurmontable. Il faut savoir discerner sur quels points il peut y avoir continuité, quelles sont les valeurs à conserver. J'ai déjà dit ceci, qui peut paraître paradoxal, en une autre circonstance : le moine, le religieux qui vient à une vie séculière en même temps qu'au protestantisme me semble mieux armé spirituellement et

psychologiquement pour s'adapter à des structures entièrement nouvelles pour lui, que le prêtre séculier qui, quittant son sacerdoce et son catholicisme, se retrouvera dans le même milieu où il avait un rôle qu'il n'a plus. Le religieux a la chance de changer de société.

— Au départ, nous nous trouvons en difficulté dans la liturgie. Il y a fort peu d'attitudes concrètes pour exprimer la prière. Les chants sont tous nouveaux pour nous, hormis quelques exceptions. Le pasteur est trop seul pour célébrer la liturgie : lecture de la Bible et invitations à prendre tel ou tel cantique sont dites par le même homme, sur le même plan, par la même voix. La Bible sur la table apparaît comme un livre mort ; le pasteur apporte une autre Bible, un « livre privé », pour ses lectures... Par contre, nous avons beaucoup apprécié la liturgie de la Cène.

— Non, il ne suffit pas de nous transplanter d'une structure dans une autre. Cela supposerait que nous n'ayons aucune personnalité, aucune originalité. Cela supposerait aussi que ces structures sont parfaitement hétérogènes et stables. Chacun de nous a une histoire personnelle. Nous ne sommes pas passés d'un catholicisme théorique à un protestantisme théorique.

Un pasteur jadis prêtre n'a pas changé sa paire de chaussons. Qu'est-ce qu'un pasteur ? On en discute dans le protestantisme. Qu'est-ce qu'un prêtre ? On en débat dans le catholicisme. Notre situation de pasteurs, ou celle de laïcs, est marquée par deux mutations, la catholique et la protestante, qui, en fait et souvent, n'en sont qu'une : qu'est-ce que l'Eglise de Jésus-Christ dans le monde de 1967 ? Et donc : qu'est-ce que ma situation, mon service de chrétien ? Seul un aveuglement, une paresse nous permettraient de croire ou faire croire qu'il y a simplement eu, dans nos vies, passage d'une structure à une autre.

— Il ne suffit pas de nous transplanter d'une structure dans une autre. J'ai bien des raisons de réfléchir avant de savoir quelle place me désigne le Seigneur dans cette nouvelle Eglise. Cela n'est pas clair pour moi.

2. D'une manière générale, nous avons la chance de ne pas avoir d'antécédents directs dans le protestantisme. Ce qui rapproche notre cheminement — mutatis mutandis — notre évolution de celle que les réformateurs ont eu à vivre.

Est-il normal de se mouler dans une matrice déjà vieille de plus de quatre siècles et de se contenter de cela pour renaître ?

L'histoire (l'Aventure) des réformateurs paraît essentielle aux uns, sans intérêt pour les autres.

Mais la question demeure : les apports, les corrections, les additions que le protestantisme a donnés à l'intuition de la Réforme nous heur-

tent-ils ? Autrement dit : quelles idées « progressistes » voudrions-nous voir vivre dans le protestantisme ?

— Le pedigree « réformé » ne m'intéresse pas...

— Il est vrai que, par notre sursaut, nous sommes très proches des réformateurs. Mais avons-nous la vigueur de leur souffle pour refuser systématiquement d'entrer dans le moule dont ils ont commencé la construction ?... Il est difficile de trouver exactement notre voie.

— Ce n'est évidemment pas l'histoire du protestantisme qui va nous faire renaître. On renaît d'en haut. L'appartenance à une famille spirituelle est seconde. Mais nous apportons du sang frais à cette déjà vieille famille.

— Il est difficile de découvrir les structures nouvelles dans lesquelles nous entrons. A la base, la communauté dans laquelle nous vivons paraît structurée pour l'évangélisation. Ce qui ne nous apparaît pas encore, ce sont les structures qui rendraient toutes les communautés solidaires dans un même effort...

— C'est dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ que nous sommes « renés » et que notre quotidienne « renaissance » se poursuit. Ce n'est ni dans le donné institutionnel et théologique du catholicisme, pour notre passé, ni dans celui du protestantisme, pour notre présent. Pas question de nous mouler dans une nouvelle matrice historique, comme nous avons fait à tort une première fois. Notre liberté ne méconnaît certes pas l'histoire, et tout le conditionnement sociologique, du protestantisme dans lequel nous sommes venus ; mais elle ne se laisse pas non plus asservir par eux.

— Je n'ai pas du tout l'impression de me mouler dans une matrice vieille de quatre siècles.

— J'avoue ne pas être capable de poursuivre seul un cheminement analogue à celui des réformateurs, et je suis heureux d'être guidé, aidé, par cette matrice, vieille peut-être, mais certainement utile pour ne pas errer dans la solitude des élucubrations dangereuses...

3. La saisie du catholicisme par l'intérieur devrait pouvoir être communiquée, tout en évitant de « se raconter », tout en faisant l'économie du superficiel et de la petite histoire.

Notre connaissance vécue du catholicisme — bien que parcelaire et plus ou moins ancienne — peut-elle être profitable à la Réforme aujourd'hui ?

L'accord se fait sur le profit et l'opportunité d'apporter notre connaissance intime du catholicisme, parce qu'il est peu connu, en fait, dans le protestantisme ; parce que telle ou telle méthode d'évangélisation devrait ne pas être négligée ; parce que le protestantisme gagnerait

à être informé de la réforme de la liturgie catholique...

Comment diffuser cette connaissance ? Sauf exceptions, la plupart du temps par contacts personnels.

— Certainement, notre connaissance vécue du catholicisme doit être profitable à la Réforme aujourd'hui. Exemples : faire connaître la variété des usages, positions, tendances du catholicisme..., les activités catholiques dans les mouvements de jeunesse..., le renouveau de la catéchèse..., les initiatives de la mission et l'évangélisation, etc.

— Nous pouvons apporter à la Réforme la preuve qu'elle garde une actualité, mais c'est surtout dans le dialogue œcuménique que nous avons un rôle à jouer en rappelant à la Réforme qu'elle n'est qu'une part d'Eglise catholique en protestation d'Evangile, que c'est sa seule raison d'être, qu'elle est appelée non à faire l'unité avec le catholicisme — il ne s'agit pas d'une Eglise sœur ni d'un peuple parallèle — mais à disparaître le jour où le catholicisme se réformerait.

— Certains aspects du catholicisme peuvent être profitables au protestantisme.

Les signes physiques, s'ils sont trop abondants, peuvent réduire la prière à des attitudes, à des rites sans valeur. Mais s'ils sont bien choisis, ils peuvent permettre un culte adressé à Dieu par l'homme tout entier...

Il semble que le catholicisme ait saisi plus rapidement que le protestantisme, depuis quelques décades, que le secteur d'évangélisation a subi une mutation. Le milieu de vie pour l'homme n'est plus la commune ou le quartier, ou si peu, mais le milieu socio-professionnel. Nous avons tout à gagner à mettre en commun nos recherches pour la transformation de nos paroisses, modelées sur un donné sociologique souvent dépassé, en communautés nouvelles...

— Attention ! ne renvoyons pas les protestants à des manuels catholiques étudiés jadis, à des attitudes ascétiques, mystiques, apostoliques, tenues jadis... Nous pouvons, et devons, les aider à connaître le catholicisme dans la mesure où nos expériences passées nous rendent plus aptes à connaître et comprendre ses mutations actuelles, ses comportements présents. Nous ne sommes pas sortis d'un musée, mais d'une Eglise vivante.

— Les dires des « transfuges » sont sujets à caution pour bon nombre de gens, notre audience est donc assez limitée.

4. Charles DAVIS, expert au Concile, est sorti de l'Eglise romaine cette année. Il refuse toutes formes ecclésiastiques qui ne peuvent, selon lui, qu'hypothéquer l'évangélisation.

Sans nous prendre au sérieux, notre itinéraire ne nous amène-t-il pas à semblable rôle de prophètes ? à rappeler, plus que d'autres, le « semper reformanda » ?

Le mot « prophète » a fait peur à quelques-uns. On n'a voulu ni le déprécier ni le gonfler. Si nous le prenons comme équivalent de « signe de contradiction », il semble que le Seigneur nous veuille, très humblement, à notre place, « prophètes ».

— « En premier », c'est à la réforme de l'Eglise à laquelle j'appartiens aujourd'hui que je dois travailler. Ici et maintenant, et non contre l'autre Eglise dans laquelle je ne suis plus.

— L'appartenance à une famille spirituelle, si elle est secondaire par rapport à la conversion, est nécessaire. On ne peut participer à la réforme de l'Eglise qu'en étant dedans, sous une forme ou sous une autre, en s'engageant, en se compromettant. C'est une question d'humilité (ne pas vouloir jouer les purs), d'incarnation (comment notre foi subsisterait-elle si nous nous tenions en dehors de la communauté). Si DAVIS reste seul, qui parlera de lui dans dix ans ?

— Ce rôle exige : une bonne information sur ce qu'est le protestantisme qui nous évitera de parler à la légère, de juger superficiellement..., et une constante culture biblique qui nous permettra de donner les seules références décisives, de tenir des propos qui auront autorité.

5. *L'œcuménisme est devenu « tarte à la crème ». En milieu protestant comme en milieu catholique se rencontrent des positions extrêmes. S'installer à l'extrême centre serait-il ici aussi farfelu qu'en politique ?*

Avons-nous là une place essentielle à tenir, soit pour freiner, soit pour accélérer selon les gens et les circonstances ?

Beaucoup plus d'hésitation sur cette dernière question, et c'est normal, selon notre âge, l'époque de notre passage au protestantisme, le protestantisme dans lequel nous vivons...

— En œcuménisme, nous jouissons d'une position importante en soi. Bien souvent, dans les Eglises de la Réforme, notre témoignage freinera une naïveté excessive. Mais nous aurons aussi à corriger une opposition de principe. En fait, nous pouvons être les témoins de l'unité interne, existante et profonde, de tous les chrétiens.

— Dans le dialogue œcuménique, notre rôle est de servir d'interprètes, au niveau du vocabulaire (faire comprendre à un protestant qu'un même mot, employé de côté et d'autre, peut avoir des sens différents), au niveau de l'indice d'importance (quelle est la place réelle d'un fait, d'une doctrine ?)... Tantôt freiner et tantôt accélérer, cette attitude changeante déroute souvent nos amis protestants qui prennent cela pour un manque d'assurance ou pour une subtile duplicité...

— Nous devons éviter de demeurer agressifs vis-à-vis de l'Eglise que nous avons quittée, qui n'a pas admis notre choix,

qui parfois nous a demandé de vivre dans un certain exil, qui en certains lieux maintient contre nous une attitude très dure d'excommunication, de fuite...

L'œcuménisme, c'est d'abord, si possible, vivre ensemble plutôt que de vouloir définir ensemble.

— Il est normal que, portant une blessure vive, non seulement dans l'esprit mais dans la chair, depuis notre séparation personnelle d'avec les catholiques, l'œuvre d'unité nous tienne à cœur autant et plus qu'à quiconque.

— Ne jouons pas la comédie en parlant d'œcuménisme tout court. Parlons plutôt d'œcuménisme spirituel, travaillons à son instauration dans les cœurs en nous rappelant qu'il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père et que, pour être différentes, elles ne doivent pourtant pas être opposées.

— J'ai encore à souffrir parfois de positions protestantes polémiques contre le catholicisme, sans doute justifiées par des excès catholiques contraires. De toute façon, nous n'avancerons pas vers l'unité sans peine ni souffrance.

— Je ne crois pas à l'œcuménisme organisé par l'autorité. Il restera toujours pour moi entaché d'une certaine non-pureté... Je pense que le meilleur œcuménisme est celui qu'on ne voit pas.

Ces problèmes n'accaparent pas toute mon attention. J'ai peut-être quelque chose à apporter au protestantisme, mais je ne donne mon avis qu'avec discrétion. J'ai une profonde affection pour l'Eglise qui m'a accueilli fraternellement. Il m'est arrivé de donner mon opinion sur un cas particulier, mais uniquement quand cela me fut demandé. Peut-être pourrais-je jouer un rôle au point de vue liturgique. Une certaine réforme du recueil des chants me semblerait justifiée, parce que je suis sensibilisé à ce problème, l'ayant beaucoup étudié jadis dans le cadre de la réforme liturgique catholique, mais je ne voudrais pas imposer mon point de vue.

Je me suis mis au service de l'Eglise. Je n'ai aucune envie de jouer ni le prophète, ni le réformateur, ni le pasteur.



2. RAPPORT

(Extraits)

Le Conseil National de l'Eglise Réformée de France, en accord avec l'Alliance Réformée Mondiale, créa en janvier 1960 un poste auquel trois tâches furent imparties : enseignement sur le catholicisme contemporain dans le cadre de la Faculté de Théologie

protestante de Montpellier ; participation à l'information et la réflexion des protestants de France sur le catholicisme ; aide aux hommes en recherche confessionnelle qui s'adressent à nos Eglises, et particulièrement aux prêtres et religieux. Depuis juillet 1960, ces trois tâches ont suffi amplement à occuper le titulaire de ce poste. Mais le volume de chacune d'elles a varié. En 1967, la deuxième tâche est réduite (Vatican II a provoqué de nombreux pasteurs, théologiens, journalistes, à se mettre à l'ouvrage) comparativement à la première et surtout à la troisième.



Dans les années 1884 à 1907 particulièrement, un grand nombre de prêtres et religieux s'étaient tournés vers le protestantisme français au moment de leurs crises. On en identifie plus de trois cents. Certains devinrent des membres fidèles des diverses Eglises évangéliques ; d'autres furent des membres plus épisodiques. Plusieurs douzaines furent évangélistes ou pasteurs ; le souvenir de leur ministère subsiste. Quelques hommes seulement s'adressèrent au protestantisme dans la période qui s'écoula entre les deux grandes guerres mondiales. On se rappelle facilement la différence des climats religieux de 1884-1907 et de 1918-1939. Le nombre, de nouveau important, des prêtres et religieux qui s'adressèrent à l'Eglise Réformée après 1945 conduisit celle-ci à la décision que nous avons dite plus haut. Les motivations se devinent facilement elles-aussi : crises de l'immédiate après-guerre, interruption du premier ministère des prêtres ouvriers, nombreuses mises en question au sein de l'Eglise catholique romaine, développement d'une nouvelle situation interconfessionnelle et œcuménique.



En sa forme actuelle, notre service a aidé 144 prêtres ou religieux français, 79 étrangers. Ceux-ci furent pour la plupart italiens ou espagnols. Les chiffres qu'on donne ici sont évidemment au-dessous de la réalité. En effet, un certain nombre de prêtres ont résolu leurs problèmes en rencontrant tel ou tel pasteur, en s'agrégeant à telle ou telle paroisse, sans recourir à nous. Discrète, l'Eglise Réformée n'a jamais entrepris d'enquête ou de recension. Autre motif d'approximation : certains contacts ont été tellement éphémères qu'on ne les a pas comptés. Rappelons que généralement le rattachement à une paroisse protestante se fait lentement, librement, sans qu'aucun acte liturgique ou disciplinaire le sanctionne.

On peut préciser : au moins 56 prêtres et religieux sont devenus membres laïcs dans des paroisses réformées ; 14 sont pasteurs ; 6 en cours d'études théologiques. Certains ont opté

pour d'autres Eglises évangéliques : 2 sont pasteurs luthériens, 4 sont pasteurs baptistes...

Il n'existe pas de frontière rigoureuse entre ceux qui sont actuellement laïcs et ceux qui sont pasteurs. Nombreux sont les non-pasteurs qui prennent part au ministère de l'Eglise : conseillers presbytéraux — leur élection montre que leur acclimatation paroissiale s'est faite dans de bonnes conditions —, moniteurs d'Ecoles du Dimanche, organistes, directeurs de chorales...

D'autres exercent dans la cité des professions dont il est clair qu'elles sont des services. On peut citer, à côté des professeurs — dont la proportion est importante dans l'enseignement libre protestant, dans les collèges, lycées, Facultés de l'Etat —, les directeurs et animateurs de foyers, centres, internats, les assistants sociaux qui travaillent auprès des détenus libérés...

A la différence de certaines Eglises évangéliques — d'Allemagne par exemple — qui admettent rapidement les prêtres catholiques au ministère pastoral, l'Eglise Réformée de France leur demande d'abord de vivre pendant environ deux ans dans le laïcat paroissial, gagnant leur vie dans des métiers qui leur sont parfois assez durs, puis d'acquérir une licence dans une Faculté protestante de théologie.



Hors de France, notre collaboration avec Eglises ou organismes protestants divers est fréquente : Eglises de Hollande, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie..., Institut hollandais de la Wartbourg, Centres sociaux des Eglises suisses... Nous avons aussi des liens étroits avec des organismes internationaux tels que l'Alliance Réformée Mondiale, la Conférence protestante des Pays latins d'Europe...

Bien qu'il n'existe pas de convention administrative en France au sujet de notre service entre l'Eglise Réformée qui le patronne et les autres Eglises évangéliques, qu'elles soient ou ne soient pas membres de la Fédération protestante, il ne nous semble pas qu'il y ait de difficultés pratiques. Il va de soi que, lorsqu'un nouveau venu s'entretient avec nous, nous lui faisons connaître la diversité des dénominations protestantes et nous respectons ses orientations.

Tout aussi bien cette orientation demeure parfois catholique romaine. Mais il convient ici d'indiquer quelques modifications de notre service.



Vatican II, les mouvements et remous qui suivent, ont modifié de façon très sensible les conditions de notre aide ou notre accueil.

Il est maintenant de notoriété publique, dans tous les pays du monde catholique, que la condition sacerdotale fait question.

En France, il ne se passe pas un mois sans que paraisse en librairie soit un ouvrage de théologie dogmatique, soit une enquête de théologie pastorale, soit un roman... Les livres consacrés à ce sujet occupent plusieurs rayons de bibliothèque. Revues, sessions diverses abordent le même sujet. Presse et radio-télévision font état des crises sacerdotales. Cela n'est plus comme jadis le fait des journaux anticléricaux, mais tout aussi bien des journaux catholiques, et de radio-Vatican. L'épiscopat lui-même en Hollande a fait connaître le nombre des départs de prêtres hors de leur ministère et leur Eglise.

Cette prise de conscience par l'Eglise catholique à ses divers niveaux — hiérarchie, presbytérat, laïcat — des difficultés présentes de la condition sacerdotale, les modifications qui déjà sont entrées en vigueur sur certains points de discipline nous conduisent à faire quelques constatations.

Quelques unités s'adressaient à nous chaque année il y a huit ou dix ans. Deux, trois dizaines de prêtres et religieux s'adressent à nous chaque année depuis trois ou quatre ans. Evidemment, tous ne deviennent pas protestants ! A ce nombre s'ajoute la marge assez large des prêtres avec lesquels nous nous trouvons en relation, mais qui ne cherchent apparemment rien dans la direction du protestantisme. Prenant leurs distances à l'égard de l'institution romaine, « ils ne quittent pas une boutique pour entrer dans une autre boutique », selon l'expression employée par l'un d'entre eux.

Si l'on nous demande pourquoi des prêtres en difficulté s'adressent à nous en plus grand nombre que par le passé, il nous semble que la première explication que nous pouvons donner est celle-ci : l'œcuménisme — et non seulement celui des œcuménistes catholiques, mais celui de Vatican II lui-même — a extraordinairement valorisé les Eglises de la Réforme aux yeux des catholiques. Un prêtre sait qu'il peut accomplir un geste spirituellement positif en venant vers nous. Autrement dit, l'Eglise romaine « joue le jeu » et prend des risques en entrant dans l'aventure œcuménique.

Par contre, si l'on nous demande pourquoi le plus grand nombre des prêtres en crise — nombre incomparable au précédent — ni ne se tourne vers la Réforme, ni n'entre dans quelque Eglise que ce soit, alors nous indiquerons que leur volonté la plus évidente est de devenir hommes parmi les hommes, et non chrétiens d'un nouveau modèle, et aussi que nos institutions ecclésiastiques protestantes leur paraissent, dans le monde d'aujourd'hui, pour le moins aussi routinières, incapables, inefficaces que la grande institution romaine.



Autre nouveauté que le nombre accru — très relatif — des nouveaux venus : laïcs catholiques (qu'on se rappelle la déclai-

ration énergique des étudiants catholiques de Hollande après l'encyclique de Paul VI sur le célibat du clergé), théologiens (qu'on se souvienne des paroles de Hans Küng après la même encyclique), évêques (nous allons signaler une modification importante dans l'attitude d'un certain nombre d'entre eux), conviennent, constatent, affirment que le célibat ecclésiastique mérite réexamen de la part de l'Eglise. Les dossiers de réduction à l'état laïc (ou de « sécularisation ») de prêtres, avec autorisation de mariage, ne sont plus rarissimes comme autrefois. Plus souvent que jadis, les évêques les établissent et les envoient à Rome, et Rome répond de façon positive. Une lecture attentive de l'encyclique sur le célibat aurait montré que PAUL VI mentionne très explicitement ces cas.

Un prédicateur catholique annonçait tout récemment à son auditoire : « Nous devons savoir que désormais il ne sera plus anormal de retrouver dans nos communautés chrétiennes quelques hommes qui, après avoir vécu un certain temps comme prêtres, auront été autorisés à quitter leurs fonctions pour se marier et assumer des obligations professionnelles. Nous devons les accueillir comme d'autres frères... Il ne faut plus que nous entendions parler de défroqués, mais simplement d'hommes qui, sans que nous ayons à les juger, mais peut-être très humblement et après de durs débats de conscience, ont demandé à l'autorité de l'Eglise de les libérer d'un état de vie pour lequel ils ont reconnu ne pas être faits. Et l'on peut, je crois, se réjouir sans arrière-pensée que maintenant officiellement nous sachions que les dispenses peuvent être accordées. Je suis persuadé que cette possibilité, qui permettra d'apaiser quelques cas douloureux, n'entamera en rien la fidélité de la très grande majorité des prêtres. » (Sermon prononcé en l'église Notre-Dame-d'Alban, par le P. JOULIN, le 9 juillet 1967, polycopié.) Cette prédication, même si son style est différent de celui de l'encyclique de PAUL VI, se situe dans la même ligne, exprime la même situation, indique la même évolution.

Pareil renouvellement de l'attitude catholique fait disparaître l'objection que certains protestants, ou mal avertis de la condition sacerdotale, ou légers dans leurs propos, ou indisposés par l'attention et le dévouement que demande l'accueil d'un nouveau venu, ont parfois exprimée : « Ces hommes viennent parmi nous parce qu'ils veulent se marier. »

Nous n'avons jamais rencontré, dans notre service, d'homme qui délaisse sacerdoce et catholicisme, passe au protestantisme seulement pour ce motif. Trois, qui n'avaient peut-être pas d'autres raisons sérieuses, sont retournés dans leur première Eglise, l'un après deux ans, les autres après quelques semaines. Aujourd'hui donc, en principe, un prêtre qui a de bonnes raisons de se marier peut le faire tout en restant en règle avec son Eglise, en particulier tout en continuant d'y mener une vie sacramentelle normale. Evidemment, diverses conditions lui sont imposées, qui

peuvent faire difficulté : secret ou du moins discrétion sur la célébration religieuse de son mariage, départ pour une autre région, mais surtout abandon du ministère paroissial. Cette dernière condition est évidemment susceptible de maintenir la crise, le problème, en son entier.

En principe, avons-nous dit plus haut. Car en fait le prêtre qui veut obtenir sa « sécularisation », et l'obtenir avec permission de se marier, se heurte souvent à la prudence de son évêque, à la crainte du précédent... Il a besoin de faire preuve de lucidité, de loyauté, de fermeté quand il expose sa requête.

Il est possible que dans certains cas, les évêques aient accepté d'établir rapidement et transmettre à Rome des dossiers pour éviter à l'un ou à l'autre de leurs prêtres de passer au protestantisme. Cette année même, dans trois évêchés, situation et possibilité de mariage ont été procurées à des prêtres qui avaient établi des contacts très sérieux avec nous ; nous gardons d'ailleurs d'excellentes relations avec ces prêtres maintenant que leurs difficultés principales, dont il ne leur a pas paru qu'elles mettent en cause l'institution catholique romaine, ont été résolues dans celle-ci. Dans un autre diocèse, l'autorisation, venue de Rome après une très longue attente, a été refusée par un prêtre qui, venu depuis quelque temps parmi nous, a répondu qu'il n'était plus intéressé, spirituellement et théologiquement, par l'offre qui lui était faite.



Maintenant que l'opinion publique, et particulièrement l'opinion catholique, est avertie sérieusement de l'existence de crises sacerdotales, les prêtres, sachant qu'ils ne sont pas de monstrueuses exceptions, s'ouvrent à nous de leurs difficultés avec une simplicité et une franchise, avec une clairvoyance aussi, beaucoup plus grandes qu'autrefois. Ils peuvent généralement faire de même avec leurs évêques. Est-il nécessaire d'indiquer que, chaque fois qu'un de ces hommes nous aborde, nous lui demandons : « Avez-vous sollicité audience de votre évêque, de votre supérieur ? Allez le voir, lui le premier. Parlez-lui avec courage et loyauté. »

Autre indice de la liberté que le catholicisme contemporain a acquise en cette matière : ceux d'entre nous qui ont « défroqué » voici plusieurs années sont, parfois, invités à prendre place dans les réunions que leurs anciens *confrères*, du même cours dans les Séminaires et Facultés catholiques, organisent. Vraisemblablement, les évêques connaissent ces faits ; ils n'y font pas opposition. Dans ces réunions, nous apportons librement notre témoignage, et sur les formes nouvelles de nos vies chrétiennes ou de nos ministères, et sur les divers aspects du protestantisme dans lequel nous nous trouvons.

Et encore : nous sommes de plus en plus souvent admis dans les diverses rencontres œcuméniques locales, paroissiales du moins, en particulier dans les cercles bibliques. Quand les protestants, et spécialement les pasteurs, acceptent notre présence et notre participation, il ne semble pas que le clergé catholique oppose des objections majeures ou des refus. Il est clair que notre venue dépend aussi de l'esprit que nous apportons.



Que, malgré les changements catholiques de mentalité et de discipline, le nombre des prêtres et des religieux qui se tournent vers nous dans leurs crises soit en augmentation, cela nous pose une question fondamentale : quel est aujourd'hui le service auquel le Seigneur appelle les Eglises de la Réforme au sein de l'Eglise universelle, et particulièrement à l'égard de l'Eglise catholique romaine ?

Au protestant qui présenterait l'objection, contre notre service, d'un œcuménisme mal compris, nous donnons en exemple la loyauté, la clairvoyance que l'Eglise catholique a pratiquée, sur ce point, à Vatican II, déclarant : « Il est clair que le fait de préparer les personnes qui le désirent pour les réconcilier dans la pleine communion de l'Eglise catholique est d'une autre nature que le travail œcuménique ; *il n'y a cependant aucune opposition entre ces deux façons d'agir*, car toutes deux procèdent d'une disposition admirable de Dieu. » (*De Œcumenismo*, ch. I, § 4.) De même, protestants, nous sommes convaincus tout à la fois que nous répondons à une vocation de Dieu quand nous œuvrons dans l'œcuménisme et aussi à une vocation de Dieu quand nous aidons des hommes à marcher dans la voie d'une plus grande fidélité évangélique. Supprimer l'un des deux termes de cette alternative, c'est se simplifier le travail comme aucun chrétien ne peut le faire aujourd'hui.

Certains des prêtres et religieux qui cherchent une issue en direction du protestantisme font des séjours provisoires, plus ou moins brefs, parmi nous avant de prendre leur décision définitive. De ces séjours, il arrive qu'ils avertissent leurs évêques. Nous devons dire que nous admirons la discrétion des évêques qui, avertis par tel ou tel de leurs prêtres, de son cheminement vers le protestantisme, prient pour lui, l'écoutent, le laissent dans le poste diocésain qu'il occupe.

Nous avons rarement fait des expériences positives avec des hommes qui arrivent sans crier gare... Souvent, ils correspondent avec nous, nous visitent, travaillent théologiquement pendant assez longtemps, pendant plusieurs années, avant de sortir de l'Eglise catholique romaine.

Sortis, ils cherchent durant des périodes très variables, allant de quelques jours à quelques années, le lieu de leur nouvelle

acclimatation, de leur service humain et chrétien. S'il est utile, ici encore, d'avancer des chiffres, ces temps de recherche avant la sortie, d'acclimatation ensuite, conduisent notre service à être en souci ces temps-ci pour une trentaine d'hommes à la fois.

Sur le plan de l'attention spirituelle, de l'effort de discernement, de l'échange théologique, des recherches professionnelles, des correspondances diverses, il s'agit là d'une besogne très lourde. Continuera-t-elle longtemps ? Nous n'en savons rien, mais il se peut que les modifications et ressourcements évangéliques que nous voyons dans le catholicisme contemporain l'amenuisent dans les jours ou du moins les années qui viennent...

CONGRÈS INTERNATIONAL RÉFORMÉ

L'Association Internationale Réformée (International Association for Reformed Faith and Action) organise, l'été prochain, un grand *Congrès International Réformé*.

Ce Congrès prend la suite de tous ceux qui l'ont précédé : avant la dernière guerre mondiale à Londres en 1932, à Amsterdam en 1934, à Genève en 1936, à Edimbourg en 1938, puis après celle-ci à Amsterdam, Montpellier, Detmold, Strasbourg, Cambridge, Waudschoten.

IL AURA LIEU DU 24 AU 31 JUILLET PROCHAINS.

IL SE TIENDRA A NOTTINGHAM, GRANDE-BRETAGNE, AU CAVENDISH HALL DE L'UNIVERSITÉ.

Sujet central :

L'EDUCATION CHRETIENNE

Des orateurs de divers pays étudieront les conceptions actuelles de l'Education, ses rapports avec la culture et chercheront à définir les grandes lignes de l'Education dans l'Eglise, la famille, les écoles et les lycées.

Le programme complet sera adressé gratuitement sur simple demande à Pierre MARCEL, 10, rue de Villars, 78 - Saint-Germain-en-Laye.

Le nombre de places étant nécessairement limité, veuillez dès maintenant adresser votre inscription de principe au soussigné : vous remplirez votre inscription définitive ultérieurement.

Le prix total du Congrès sera d'environ 15 livres (F. f. 177).

Dans certains cas particuliers, une réduction pourra être accordée.

Secrétaire général de l'Organisation du Congrès :

D' David-R. HANSON, 44, Aarden Road, Londres N. 3.

L'ÉVÊQUE HONGROIS LASZLO RAVASZ A QUATRE-VINGT-CINQ ANS

par Attila Szekeres, Bruxelles.

En Hongrie, l'Eglise Réformée a conservé l'épiscopat. Durant des siècles, cette disposition a contribué à la résistance des Eglises aux tentations des oppositions internes.

L'évêque László RAVASZ est l'une des personnalités les plus typiques du protestantisme hongrois. Il est entré dans sa quatre-vingt-sixième année le 29 septembre dernier. Il est docteur *honoris causa* de Debrecen, Pécs, Lancaster et St.-Andrews ; auteur de nombre d'ouvrages importants dans lesquels la profondeur de la pensée théologique et philosophique s'allie à l'élégance de l'expression, unie à un style esthétiquement accompli. Lors de son jubilé de vingt ans de fonctions (célébré en 1941), il fut honoré de rien moins que deux volumes d'« Hommages ». Les conditions actuelles de la vie en Hongrie n'ont pas permis de souligner comme il se devait ce quatre-vingt-cinquième anniversaire. Nous avons l'assurance que nos vœux s'unissent à ceux des paroisses et des pasteurs de Hongrie.

APERÇU BIOGRAPHIQUE

L'évêque RAVASZ est né le 29 septembre 1882 en Transylvanie, à Bánffyhyunyad. Etudiant, il s'intéressa à la philosophie, plus particulièrement à l'esthétique, et il semblait que son existence dut être vouée à la littérature. Mais RAVASZ devint théologien et parvint à mettre au service de la Parole de Dieu aussi bien la philosophie que l'esthétique.

En 1907, RAVASZ fut nommé professeur de théologie pratique à la Faculté de Klausenburg. En 1909, il s'engagea à fond dans l'étude de CALVIN et en 1915 il fit paraître une magistrale *Homilétique* qu'aucune autre n'a encore égalée en Hongrie. En 1918, il fut nommé évêque suffragant de Transylvanie. En 1919, il devint évêque du diocèse du Danube en même temps qu'il était élu « prédicateur » de l'Eglise de la place Calvin à Budapest. En 1925, il prit part à la Conférence Œcuménique de Stockholm et fut nommé membre de son comité de continuation. Il y siégea jusqu'à la constitution du Conseil Œcuménique lors de la confé-

rence d'Amsterdam en 1948. Dès 1925, il était entré à l'Académie des Sciences de Hongrie et avait été appelé à siéger au Sénat en 1926. Une année plus tard, il fit paraître le *Manuel de liturgie de l'Eglise Réformée de Hongrie*, qui est essentiellement son œuvre. En 1936, il fut élu président du « Convent » et du Synode de l'Eglise Réformée de Hongrie.

Pour RAVASZ, sa mission consistait à christianiser la vie des milieux étrangers à l'Eglise et à évangéliser l'Eglise. Par la parole et par la plume, son influence s'étendit surtout sur les milieux intellectuels. Il assumait un rôle décisif dans l'élaboration des plans consacrés à l'enseignement religieux, au ministère pastoral et à l'apostolat.

Dans sa courte autobiographie (1944), RAVASZ parle du développement de sa pensée théologique depuis le temps où il était disciple de l'école de l'histoire des religions. Passant par CALVIN et la théologie réformée, il arriva, vers 1929, à partager des conceptions proches de celles de Karl BARTH. RAVASZ paraît donc plus un penseur indépendant qu'un théologien susceptible d'être compté parmi les disciples de BARTH.

COOPÉRATION AVEC LE RÉGIME DE HORTHY

De toute évidence, RAVASZ fut une figure de proue pour toute la Hongrie au cours de la période qui s'étend entre les deux guerres mondiales. Après 1945, il lui a été reproché à de nombreuses reprises d'avoir soutenu le régime de l'amiral HORTHY. Or, dans la formulation de ses buts politiques et en particulier en ce qui concerne l'action révisionniste qu'il mena contre l'injustice du traité de Trianon (par lequel la Hongrie avait perdu deux tiers de son territoire et trois millions et demi de membres de sa population de langue hongroise), RAVASZ avait discerné la possibilité et le devoir d'une action commune à l'Eglise et au Gouvernement. Mais, par ailleurs, il ne s'identifia jamais avec le Gouvernement, allant, dans les années difficiles, jusqu'à ne jamais cesser de représenter l'Eglise auprès de l'Etat.

SON COMPORTEMENT DANS LA QUESTION JUIVE

Quand la persécution des Juifs commença en Pologne en 1941, ils purent trouver en Hongrie un refuge encore sûr. Cette même année, le régime national socialiste allemand exerça une pression sur le Gouvernement hongrois afin de l'amener à considérer la question juive comme une affaire raciale. RAVASZ protesta dans les termes les plus énergiques contre cette discrimination raciale et la condamna en tant que signe d'athéisme. « *Le protestantisme hongrois contre la persécution des Juifs* » (1945), ouvrage bien documenté de celui qui allait devenir l'évêque BERCZKY, montre quel dur combat mena RAVASZ contre le Gouvernement et HORTHY afin de sauver les Juifs. Grâce à son action

personnelle — et bien que la régime nazi ait procédé le 19 mars 1944 à l'occupation de la Hongrie — il obtint que les Juifs de Budapest ne fussent pas déportés. Seulement, le 15 octobre 1944, les nationaux socialistes hongrois s'emparèrent du Pouvoir. Alors, en dépit d'efforts inlassablement renouvelés de RAVASZ, la persécution des Juifs ne put plus être entravée.

RAVASZ n'avait pas attendu ce moment pour dresser le plan d'une action de protestation commune catholico-protestante : durant la longue maladie qui le frappa l'été 1944, il avait écrit dans ce but à l'archevêque SERÉDI. Sa lettre demeura sans réponse. L'Eglise catholique de Hongrie rechercha, selon ses propres voies et moyens, à alléger les souffrances de centaines de milliers de persécutés.

APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

A la fin de la guerre, RAVASZ se dressa au milieu du pays dévasté afin d'appeler l'Eglise à la repentance. A cette occasion, il exprima sa confiance en l'ouverture d'une ère de paix et de justice sociale une fois passé ce temps de terreur.

Il se fit le porte-parole d'« une Eglise libre dans un Etat libre », seule condition pour que la liberté de l'Eglise puisse se trouver garantie. A son point de vue, les Eglises « libres » attestaient sans conteste la possibilité, pour une Eglise, d'avoir son existence assurée par l'offrande joyeuse de ses fidèles et non par des subventions dépendantes de la bonne volonté de l'Etat.

Ce fut également RAVASZ qui rédigea le projet de Concordat, dont le texte définitif entra en application en 1948, prévoyant que l'Eglise pourrait devenir financièrement totalement indépendante dans le cours des vingt années à venir. Ce n'était pas là une affaire allant de soi : en effet, après une lutte de quelque trois cents années soutenue contre la puissante Contre-Réforme, épaulée en Hongrie de par le caractère bicéphale du règne de la Maison de HABSURG, ce n'avait été qu'en 1848 qu'il s'était trouvé possible de décréter l'égalité fondamentale des droits de l'Eglise Réformée. A partir de 1868, cette même égalité de droits s'était trouvée normalisée en toutes matières financières.

S'inspirant du comportement de l'Eglise catholique, depuis 1848 l'Eglise Réformée avait fait du principe de la subvention d'Etat l'un des piliers de sa politique ecclésiastique. Les avantages financiers obtenus depuis ce temps-là étaient considérables, bien qu'une totale égalité de droits n'ait jamais été atteinte en fait. Ce fut pourtant contre ce système que RAVASZ proposa à l'Eglise d'orienter son avenir par amour de la liberté. Il était convaincu que toute subvention d'Etat deviendrait, sous régime totalitaire, un moyen de pression disciplinaire utilisable contre les paroisses et leurs pasteurs, à la suite de quoi l'Eglise finirait par se trouver au service des intérêts de ce monde. La subvention d'Etat deviendrait alors le moyen le plus simple pour contraindre

l'Eglise et ses pasteurs à la volonté de puissance d'un Etat tout-puissant.

RAVASZ connaissait l'idéologie de cet ordre nouveau suffisamment bien pour savoir qu'il est dans l'intérêt de l'Etat de maintenir l'Eglise dans la dépendance et que l'Etat totalitaire n'accorde que trop volontiers son soutien matériel dans la mesure où celui-ci assujettit ceux qu'il aide au service de ses buts politiques.

PAS D'ASSUJETTISSEMENT AU NOUVEL ETAT

Pendant ce temps s'était élargi le fossé séparant RAVASZ de ses anciens amis et en particulier de BERECKZY, de plus en plus engagé politiquement. Ces hommes recherchaient en effet une théologie permettant de fonder et légitimer la soumission totale au nouveau régime (le communisme). RAVASZ se prononça délibérément en faveur de la mission prophétique de l'Eglise et signifia, par là, qu'elle devait élever la voix contre la terreur grandissante que faisait régner le régime RAKOSI. BERECKZY professait que l'Eglise avait perdu ce droit sous le régime HORTHY, mais RAVASZ n'en était pas moins convaincu qu'il s'agissait là d'une mission qui avait pu être négligée mais ne s'en trouvait pas pour autant définitivement perdue. Si, dans le passé, le caractère prophétique de la mission de l'Eglise avait pu être délaissé, le temps était maintenant venu où il se trouvait urgent de ne plus se laisser aller à en commettre la faute.

Le 31 mars 1948 se présenta chez RAVASZ un envoyé du Gouvernement chargé de lui demander de se retirer incontinent. Ayant entendu parler de cette démarche gouvernementale auprès de RAVASZ, Karl BARTH s'y rendit le 9 avril. Il fut très indigné de cette intervention. Deux jours plus tard, RAVASZ apprit de János PETER (alors secrétaire particulier du Ministre-Président) que RAKOSI exigeait sa démission immédiate et n'accepterait que BERECKZY pour lui succéder.

Sous de telles pressions politiques, RAVASZ se démit alors « volontairement » le 28 avril 1948 de ses fonctions de Président du Convent, et le 30 avril également de celle de Président du Synode. Il n'en demeura pas moins prédicateur à Budapest. Son successeur fut le candidat de RAKOSI : BERECKZY, qui jouit également du plein appui de Karl BARTH.

Pourtant, dès cette même année 1948, BARTH ne fut plus pleinement convaincu de la rectitude théologique de la « *Déclaration Synodale* », inspirée par BERECKZY, quand il crut y découvrir certains signes « allant trop loin dans la direction de la soumission à l'Ordre nouveau¹ ». Constatant un développement

¹ Cf. Karl BARTH : *Christliche Gemeinde im Wechsel der Staatsordnungen*, 1948, p. 75.

incertain de la situation ecclésiastique en Hongrie, BARTH posa le 16 septembre 1951 à BERECHKY la question s'il « ne faisait pas inconsciemment sienne la philosophie communiste de l'histoire au point de l'ériger en "message", en article de foi, exactement de la même manière que cela s'était passé avec les "chrétiens allemands" ² ? ».

Rapidement, il allait devenir manifeste que l'on s'était engagé sur la voie d'une complète capitulation devant l'Etat nouveau. De cette situation allait aussi ressortir qu'en système totalitaire, l'épiscopat devient un moyen particulièrement apte à contraindre paroisses et pasteurs à marcher au même pas.

L'histoire des années suivantes a montré que la direction supérieure de l'Eglise Réformée de Hongrie n'a pas représenté les paroisses et leurs pasteurs auprès de l'Etat, mais tout le contraire. La direction supérieure de l'Eglise n'a pas élevé la voix pour défendre les persécutés injustement et les condamnés innocents, mais au contraire elle s'est mise à la recherche d'arguments susceptibles de justifier « théologiquement » la dictature politique.

PENDANT ET APRÈS LE SOULÈVEMENT DE 1956

Au moment du soulèvement de 1956, les représentants des quatre districts ecclésiastiques de Hongrie reconnurent RAVASZ comme leur évêque toujours légitime. Ils le prièrent de reprendre ses fonctions. Le 1^{er} novembre, il prononça à la radio sa célèbre allocution dans laquelle il précisait expressément qu'il fallait conserver les résultats positifs obtenus par le régime socialiste, en assurer le développement ultérieur, corriger les fautes commises et réparer les injustices. Mais il mettait en garde contre l'anarchie et affirmait que le châtement des actes criminels ressortait des cours de justice et en aucun cas d'un droit que s'arrogeraient des particuliers. Dans une lettre circulaire en date du 13 novembre 1956, RAVASZ annonça que la liberté de la Parole de Dieu et celle des consciences seraient rétablies et qu'elles devaient trouver à s'actualiser dans l'administration et la direction de l'Eglise. Mais le 4 novembre commença l'intervention soviétique et le soulèvement fut écrasé. Le 13 mars 1957, la Commission d'Etat pour les affaires religieuses menaça de suspendre la subvention de l'Eglise. RAVASZ fut révoqué en tant qu'évêque mais fut néanmoins autorisé à poursuivre un ministère de prédicateur jusqu'au 14 avril 1957. Depuis lors, il vit retiré à Leányfalu, au nord de Budapest.

ISOLEMENT ULTÉRIEUR

Le professeur A. MAKKAI a appelé RAVASZ « le plus grand artiste hongrois de la prédication de la Parole ». Comme tel, il

² Karl BARTH, dans *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz*, 10-4-52.

a publié quelque trente riches ouvrages théologiques et à peu près autant ne sont pas encore connus du public. Depuis 1948, il n'a plus le droit d'être imprimé. Comme il le dit lui-même, il vit dans une sorte d'ère « prégutenbergienne » (*Vor-Gutenberg Zeitalter*). Bien qu'il n'ait plus été en fonction comme évêque, il a encore assuré la présidence de la délégation hongroise à l'Assemblée constituante d'Amsterdam du Conseil Œcuménique. Lors de la réunion du Comité de ce Conseil en été 1956 à Gálya-tető (Hongrie), il ne reçut de son Eglise aucune invitation à y prendre part, mais devant l'insistance mise par les délégués occidentaux à sa présence, il fut *in extremis* autorisé à s'y joindre.

Au printemps 1967, lorsque des fêtes marquèrent le quatre centième anniversaire de la constitution de l'Eglise Réformée en Hongrie, il est bien ironique de constater que RAVASZ ne fut aucunement convié à y assister en dépit des services inestimables rendus par lui à son Eglise. Cette fois-là, les délégations étrangères furent dans l'impossibilité d'obtenir sa participation aux cérémonies.

TACTIQUE IDÉOLOGIQUE

Il y a quelques semaines, un livre est sorti de presse en Hongrie. Cet ouvrage est symptomatique à divers points de vue et confirme le jugement porté par RAVASZ sur la situation. Cet ouvrage est essentiellement une attaque portée contre RAVASZ. Il réunit un ensemble de citations grossièrement choisies et présentées en vertu d'une conception unilatérale destinée à minimiser complètement l'ensemble de son œuvre. En même temps, nous avons là une vulgaire attaque marxiste portée contre la foi réformée. Ecrit par un certain I. KONA, il a pour titre : « *L'idéologie politique de la direction supérieure de l'Eglise Réformée de Hongrie à l'époque du régime Horthy*³. »

Au rebours de ce qui est le cas pour le catholicisme — nous dit l'ouvrage en question — l'essentiel de la foi réformée est une adaptation élastique à la réalité politique et sociale si souvent changeante. Selon le point de vue de l'auteur, cette adaptation ne recherche pas une permanente meilleure compréhension de la Parole de Dieu, mais se trouve être une obligatoire traduction en actes du « *semper reformari* » (nécessité pour l'Eglise de toujours se réformer).

Il s'en suit qu'en fait la direction supérieure actuelle de l'Eglise Réformée de Hongrie ne sera pas louée pour sa modeste adaptation, mais se trouve avertie ouvertement dès les premières pages du livre qu'il est faux et même dangereux, idéologiquement,

³ Die politische Ideologie der obersten Leitung der ungarischen reformierten Kirche zur Zeit des Horthy-Regimes (1967).

de penser que la religion réformée puisse jamais se réconcilier avec la société communiste.

Le maintien de bonnes relations « ne signifie pas (dit l'auteur) et ne signifiera pas à l'avenir que notre lutte de classe, idéologiquement axée sur notre conception du monde et menée contre la religion réformée en tant que conception du monde différente de la nôtre, puisse être différée, réduite au silence, puis suspendue » (p. 8).

PAROLES D'ADIEU DE RAVASZ

En conclusion, nous citons le discours d'adieu prononcé par RAVASZ en 1948 : « J'éprouve une reconnaissance illimitée pour ce privilège que j'ai eu de pouvoir servir. Je remercie pour toutes les paroles d'encouragement, pour toute aide, pour tout regard chaleureux et pour chaque prière. Je panserai et bénirai toutes les blessures que j'ai reçues et prie que me pardonnent tous ceux à qui j'aurais fait du mal. D'un cœur joyeux, je m'en vais vers la paix de mon fidèle Seigneur. »

ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE

Mars 1968

47, rue de Clichy, Paris (9^e)

UNITÉ DE L'ESPRIT

dans les liens de la Paix !

Il y a deux ans, des délégués de la quasi totalité des missions évangéliques dans le monde se trouvèrent au Congrès Missionnaire de Wheaton, près de Chicago. Un de leurs soucis fut de faire leur autocritique : elle fut sévère. Un des péchés précis qu'ils ont solennellement confessé, c'est leur éparpillement, leur isolationnisme jaloux, leur manque de coopération qui ont freiné considérablement leurs progrès dans l'évangélisation des hommes.

Il est incontestable qu'en dehors même du Congrès de Wheaton, les « évangéliques » ont mauvaise conscience partout quand ils constatent leur émiettement. On peut dire à leur décharge que c'est compréhensible — sans être excusable. Ce qui caractérise les évangéliques, c'est leur volonté de rester fidèles à la Bible, Parole de Dieu, dans ses moindres détails. Ils respectent le moindre trait de lettre et point sur l'i. Ils étendent facilement ce scrupuleux respect du texte biblique à l'interprétation qu'ils en donnent. Ils ne traitent pas à la légère des différences de doctrine, même secondaires. Il est évident que de pareils scrupules ne gênent en rien ceux que leur rondeur libérale pousse à ne voir d'angles nulle part, et s'accommodent volontiers de la collaboration du premier venu pourvu qu'il soit sympathique.

Mais c'est en raison de notre souci de fidélité biblique que nous devons prendre au sérieux les objurgations du Livre Saint. Certes, lorsque Jésus demande à son Père, dans sa prière sacerdotale, d'unir ses disciples, il n'attend pas que nous l'exaucions, comme on le dit parfois avec une incompréhensible outrecuidance. Il serait trop simple, toutefois, de prétendre que Dieu crée cette unité entre nous malgré nos jalousies et nos méfiances. Il en est de cette grâce comme de toutes celles qui descendent du Père : il nous appartient de les recevoir et de les vivre par la foi, très concrètement, très visiblement aussi.

Les délégués de Wheaton ont raison, les évangéliques ont gravement péché en cette matière. Nous devons, comme pour toute désobéissance, nous repentir et demander à Dieu la grâce de vivre dans sa volonté.

En France, depuis l'époque de Jules César, nous aimons à travailler chacun dans notre coin : il nous est donc doublement difficile, à nous, évangéliques de France, de connaître une véritable unité. C'est pourtant cela qu'il est urgent de faire, en cette heure où l'Évangile, attaqué de toutes parts, doit être prêché à haute voix à notre peuple. Nous devons vivre ensemble la grâce que Dieu nous accorde, si nous la recevons par la foi. Sans rien renier de nos vocations particulières et de nos ministères, cherchons à nous unir fraternellement, et je salue tout ce qui nous permet de le faire. Dans ce domaine, on ne saurait exagérer le rôle de l'Alliance Évangélique, dont l'action a été très heureuse ces dernières années. Ceux qui, par exemple, ont participé de près aux grandes campagnes d'évangélisation de Billy Graham à Paris et dans plusieurs villes de France ne pourront jamais oublier la joie de leur collaboration fraternelle. Des pasteurs, des laïques appartenant à des Églises différentes, qui n'avaient jamais eu l'occasion de travailler ensemble auparavant, ont eu la surprise de se trouver vraiment unis dans la prière et dans l'action. Ils ont vécu ces événements dans la joie de l'unité véritable, dans la même fidélité à la Parole de Dieu, à l'écoute du même Esprit.

Conscients de la nécessité de l'union des protestants évangéliques, avec les délégués de Wheaton, nous voulons solennellement déclarer :

« Nous sommes Un en Jésus-Christ, membres de son Corps, nés de nouveau par le Saint-Esprit, bien que nous puissions différer dans nos relations structurelles les uns d'avec les autres.

« Nous nous efforcerons de conserver l'unité de l'Esprit dans les liens de la paix, afin que le monde puisse croire. »

J. BLOCHER.

URGENCE DE NOTRE TACHE D'ÉVANGÉLISATION

Une question me trouble quand je considère l'Église de Christ de par le monde. Si, comme l'a écrit le grand théologien suisse Emil Brunner : « L'Église existe par son témoignage comme le feu en brûlant », qu'est-il donc arrivé au feu qui devrait brûler cette Église ?

Dans une de nos assemblées, un homme se leva un jour pour prier : « O Seigneur, si quelque étincelle de vie spirituelle a bien pu s'allumer ici, veuille, nous t'en prions, inonder cette modeste étincelle. » Fâcheuse erreur de langage ! Mais quand on voit la placidité de tant d'Églises et de tant de chrétiens, on ne peut que s'étonner : qui a bien pu inonder les étincelles allumées par Dieu ? Et comment rallumer la flamme de ce que nos pères appelaient la passion des âmes ?

Certes le but final où va l'Evangile nous est assuré et toutes les idéologies du siècle conjuguées ne pourront éteindre la Lumière du Monde, même si parfois sa flamme nous paraît vaciller. Mais Dieu ne nous a pas faits responsables du triomphe final de Christ. Ce qu'il attend de nous, c'est l'évangélisation de nos contemporains. Et certainement, nous manquerions à notre vocation si nos Eglises et nous-mêmes ne nous laissions pas saisir tout autrement qu'il n'apparaît aujourd'hui par l'urgente nécessité de notre mission.

Il nous faut retrouver les audacieuses visions d'un John' Mott jetant au début de ce siècle ce défi aux étudiants de son temps : « Evangéliser le monde dans notre génération ! »

Avant de dresser des programmes, de voter des motions ou de lancer des enquêtes, l'Eglise doit brûler avec passion, hantée du désir de sauver ce monde. Telle était la passion de Moïse : « Seigneur, ce peuple a péché. Mais maintenant, veuille oublier sa faute ou bien, sinon efface-moi de ton livre. » C'est la passion de saint Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise... » ou celle de Jésus pleurant sur la ville rebelle : « Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants... »

C'est le cri de John Knox : « Seigneur, donne-moi l'Ecosse ou prends ma vie ! » Le mot de Wesley : « Ma paroisse, c'est le monde. » C'est Henri Martin débarquant aux Indes en disant : « Laisse-moi ici me consumer pour toi, ô Dieu », Brainerd crachant ses poumons de tuberculeux tout en priant à genoux dans la neige en faveur des Indiens. Tout près de nous, c'est Eliott avec ses quatre jeunes compagnons, arrosant de leur sang le sable d'un ruisseau de l'Equateur, voici dix ans, pour gagner à Christ une poignée d'Indiens Aucas. Ou le médecin Paul Carlson quittant sa confortable clientèle de Californie pour le Congo où il meurt d'une balle rebelle en plein front.

Pareille passion en effet coûte. A Dieu, elle coûta son fils unique et Jésus la paya de ses plaies, sueur de sang et mépris. Même lorsque les quatre amis de l'histoire évangélique vinrent porter leur malade aux pieds de Jésus à travers le toit, ensuite quelqu'un a bien dû payer pour ce toit ! Jamais personne ne vient à Jésus si quelqu'un ne paie pour lui.

Un de mes amis travaillait comme missionnaire en Indochine au moment de Dien-Bien-Phu. Capturé, il se lia avec l'un de leurs officiers à qui il apprit l'anglais en se servant de sa Bible. Un jour qu'ils parlaient ensemble d'un combat particulièrement meurtrier, le missionnaire fit remarquer au communiste qu'il pourrait bien un jour y laisser sa vie. Après un silence, l'autre dit : « Je mourrai volontiers si je puis avancer d'un seul pas la victoire du communisme. » Puis il ajouta : « Savez-vous, quand vous me lisez la Bible, je me dis que vous, chrétiens, vous avez un message plus riche que celui du communisme. Mais je pense que nous gagnerons le monde parce que la foi chrétienne pour vous c'est quelque chose ; mais pour nous, le communisme c'est tout. »

Pareille conviction devrait nous frapper en plein cœur. Alors que les chefs de la grande industrie, tout autant que les missionnaires de l'Islam et tout autre religion renaissante ou les apôtres de Marx parcourent la terre en tout sens, combien de temps conserverons-nous notre placidité ? Quel défi le monde nous jette là !

Si ample est notre mission que nous ne devons viser rien moins qu'une mobilisation de tous les chrétiens pour l'accomplir.

Certes, le Seigneur n'a jamais promis que le monde entier se convertirait et notre joie ne doit pas tenir à nos succès. Mais il faut bien le reconnaître, les statistiques les plus sûres prouvent la lenteur des progrès de l'Eglise au cours des cent dernières années. En 1868, les chrétiens formaient un peu plus des 30 % de la population mondiale, et aujourd'hui moins de 32 %. Et si le travail missionnaire ne progresse pas plus vite, l'explosion démographique diminuera encore ce pourcentage vers l'an 2000. Pour s'y tenir, la population du globe augmentant de 65 millions d'habitants tous les ans, il faudrait que la foi chrétienne gagne 57.000 nouveaux adeptes chaque année et 40 par minute. Nous en sommes loin !

Cette éloquence des chiffres prouve la vérité d'une affirmation qui n'a guère, hélas ! entraîné qu'une adhésion des lèvres, à savoir que l'évangélisation du monde exige plus que des professionnels. L'historien Harnack nous y rendait attentifs quand il proclamait : « Au temps où l'Eglise remporta ses plus grandes victoires au sein de l'Empire romain, elle le dut non pas à ses docteurs et prédicateurs attitrés, mais à des missionnaires sans formation spéciale. »

Si l'Eglise laisse aujourd'hui son expansion s'enliser entre les seules mains des spécialistes, pasteurs ou évangélistes, elle vit et témoigne en violation des intentions de son chef et de la pratique courante des premiers chrétiens. Relisez le livre des Actes des Apôtres. Nous y voyons grandir et fleurir la semence jetée par Jésus. Certes, nombreux y sont les spécialistes comme Pierre et Paul, Philippe et Apollos. Mais toute l'Eglise s'employait à répandre l'Evangile et pas seulement quelques « têtes de proues ». Lisez par exemple : « Une grande persécution survint et les disciples furent dispersés par tout le pays, sauf les apôtres... et tous ces pourchassés allèrent partout prêchant l'Evangile » (Actes 8/ 1-4). Ainsi, en ce cas, les seuls à ne pas prêcher l'Evangile furent les apôtres, les professionnels. La persécution fit exploser l'Eglise et les croyants fusèrent partout comme des tisons arrachés au feu, allumant de nouveaux foyers d'incendie là où ils tombaient. Tout ceci sans aucune direction des apôtres ordonnée. Pourquoi pas de nos jours ?

D'après Leighton FORD, *presbytérien canadien.*

Fragment d'un livre à paraître en septembre prochain.

LA BIBLE, PAROLE ET PRÉSENCE DE CHRIST

Ce sont souvent les chrétiens et non tant les incroyants qui éprouvent l'insurmontable malaise de faire appel à un livre « inspiré » comme unique témoin qui fasse autorité en ce qui concerne l'Evangile, la bonne nouvelle de Dieu dans l'histoire des hommes. Ayons confiance en la puissance des paroles de la Bible.

Nous ne pouvons pas mieux dire que Blaise Pascal : « Sans l'Ecriture qui n'a que Jésus pour objet, nous ne connaissons rien. » Et Luther a vu mieux que personne le caractère essentiellement « christique » des Saintes-Ecritures. Car Jésus lui-même affirme : « Ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jean 5/ 39). Et pourtant, si quelqu'un pouvait se passer des Ecritures, n'était-ce pas lui ?

Même en milieu païen, et peut-être surtout là, l'apôtre des païens, saint Paul, s'applique à fonder sa prédication et son enseignement sur l'Ecriture d'alors : son Epître aux Romains est éloquente à cet égard.

Ayons donc confiance que cette Parole « inspirée par l'Esprit de Christ » (I Pierre 1/ 11-12) devienne pour notre interlocuteur par la grâce du même Saint-Esprit parole et présence de Jésus-Christ lui-même. Nous souscrivons sans réserve à cette affirmation de Karl Barth : « Le témoignage biblique est la forme visible de la présence et de la seigneurie de Jésus-Christ dans son Eglise et dans le monde. » Au lieu de paraître restrictive et artificielle, cette référence à la Bible nous ouvre à la grande vision historique et cosmique de la Révélation, aux profondeurs du mystère de Dieu et de l'homme. Il serait au contraire restrictif et artificiel d'en rester à la vision combien limitée d'un homme qui parle et d'un homme qui écoute.

C'est pourquoi il est tellement important, lors d'un entretien, de prier silencieusement afin que l'Esprit rende vivante et convaincante la parole de notre témoignage comme la parole biblique de Dieu.

En définitive, la possibilité et l'efficacité de notre ministère résident dans ce témoignage du Saint-Esprit lui-même. C'est lui, nous enseigne Jésus, qui « prendra ce qui est à moi et au Père pour vous l'annoncer » (Jean 16/ 14-15). C'est lui qui démasque l'homme perturbé par son milieu, son éducation, son péché et

(osons le dire) par notre manière toujours ambiguë d'annoncer Christ, nos paroles, nos complications ou simplifications, maladresses, contradictions et déformations humaines, pécheresses.

Quelle assurance alors de savoir (et quel tremblement) que l'Esprit de vérité venu du Père rend efficacement, lui, témoignage à Jésus.

Aujourd'hui, où la parole humaine est si dévaluée et le problème de la communication si difficile, il faut d'autant plus nous rappeler cette dimension cachée et décisive de la prière : par elle nous entrons dans le combat de Dieu pour le salut des hommes, par cette prière confiante « afin qu'ils soient sauvés », éclairés, convaincus et transformés par tant d'amour et de vérité.

Ch. CORTHAY (1).

La Parole et l'Esprit

Seul l'esprit vivifie. Il faut donc le demander sans relâche pour soi, pour l'Eglise, pour le prochain. Nos techniques, nos moyens de prédication, d'enseignement, d'évangélisation et de témoignage ne peuvent absolument rien si l'Esprit lui-même ne condescend miséricordieusement à s'en servir. Au cœur du chrétien, au cœur de la vie de l'Eglise, il faut qu'il y ait l'appel continu : « Veni, Creator Spiritus » (Viens, Esprit Créateur).

Mais seule la Parole de Dieu doit transformer, informer et sauver nos vies. Et cette Parole nous est objectivement donnée dans l'Ecriture Sainte, dans la Bible. Il est trop facile à notre piété ou impiété de mettre dans l'Ecriture ce qui n'y est pas, en prétendant ensuite l'en tirer. Nous faisons dire à l'Ecriture... au lieu d'écouter ce qu'elle dit, sans tricher avec elle.

Par contre, ne soyons pas paresseux. Méfions-nous du psyttacisme, c'est-à-dire du rabachage des perroquets. Précisément parce que la Bible est la Parole de Dieu, nous devons avoir pour elle ce respect qui consiste à ne pas la citer ou la répéter mécaniquement.

Nous devrions déclarer forfait et nous sentir incapables, si nous n'avions la promesse : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Mais la Parole est avec nous. L'Esprit est avec nous. Le Père est avec nous. Nous pouvons aller sur l'ordre et la promesse de Dieu.

J. COURTHIAL (1).

(1) Ces deux articles sont tirés du livre « Les trois amis ». (Voir ci-dessous page 13), vivement recommandé.

ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

L'Alliance Evangélique Universelle existe depuis plus de 120 ans et la France en fit partie dès les débuts. Il s'agit donc bien du premier mouvement *œcuménique*. Mais il s'adressait uniquement aux protestants, individuels, soucieux de fidélité à la Bible et de prière en commun. En France, ce mouvement vit le jour au même moment que le « Réveil » de 1830-1840 qui donna naissance, on le sait, à nos grandes Sociétés : Société des Missions Evangéliques, Société Centrale Evangélique pour l'évangélisation, etc...

Après la dernière guerre mondiale, il y eut rupture entre l'Alliance Européenne et l'Alliance Universelle (surtout américaine), laquelle trouvait regrettable l'abandon de certains principes bibliques. La France resta en partie membre des deux ; d'une part, deux églises françaises fédérées entre elles se joignirent aux « Américains ». Et, d'autre part, notre Alliance Evangélique Française, grâce à ses principes nettement « évangéliques » (c'est-à-dire orthodoxes), resta unie aux Européens, mais de cœur associée aux universels dont elle continua à organiser chaque année la Semaine Universelle de Prière comme elle l'avait toujours fait.

Peu à peu, se développant en attirant à elle de nombreux membres des églises non rattachées à la Fédération Protestante de France, elle put organiser de grandes campagnes d'évangélisation, notamment avec B. Graham, en 1955 et 1961, et bien d'autres moins spectaculaires. Elle groupe aujourd'hui des membres réformés, luthériens, baptistes, méthodistes, salutistes, frères larges, mennonites et quelques pentecôtistes, sans compter de nombreux frères venus de l'étranger évangéliser notre pays. Elle groupe aussi des chrétiens de Belgique et de Suisse française et s'étend de plus en plus dans les autres pays de langue française, notamment l'Afrique Noire.

On peut aisément demander à notre bureau, 47, rue de Clichy, Paris, 9^e, des numéros anciens de notre Bulletin trimestriel qui contiennent mille renseignements sur nos principes, buts et activités. Mais, notre association reste essentiellement libre et n'impose rien à ses membres que leur fidélité à la Parole de Dieu. Voir notre Profession de Foi.

Actuellement, il semble enfin que la rupture entre universels et européens disparaît, tant sur le plan universel que sur le plan français. Il faut s'en réjouir. Probablement, dans le cours de l'année 1968, ce sera chose officiellement accomplie, en particulier, lors du prochain Congrès Universel (tenu tous les cinq ans) qui aura lieu en 1968 à Lausanne.

C'est notre Alliance Evangélique de Langue française qui aida la parution et la diffusion en français du livre sur la Conférence mondiale d'évangélisation de Berlin 1966 (Un seul monde, un seul évangile, un seul devoir) et qui vient de faire paraître le livre « Les trois amis » sur la Conférence francophone d'évangélisation de Lausanne 1967. Nous avons l'intention de continuer des publications de ce genre (deux sont en chantier). Le livre sur « Berlin » a été tiré à 7.000 exemplaires dont 5.000 ont été vendus en huit mois ; celui sur « Lausanne », tiré à 6.000, vient de paraître en décembre 67 et se vend bien. Nous faisons des prix exceptionnels pour les commandes d'église ou groupées.

même à nos protestants qui, pris dans l'ambiance de ce monde, ne sortent plus en semaine à cause de la télévision, ni pour le culte du dimanche à cause de l'auto et de la « vadrouille ».

Alors, il est réjouissant de savoir qu'une trentaine d'équipes ont sillonné les routes de France en juillet et en août pour proclamer la Bonne Nouvelle.

Les VINGT-CINQ ROUTIERS BLEUS D'YVERDON, une nouvelle fois, ont attaqué le littoral Frontignan - Balaruc - Sète, en juillet. Notre port d'attache était le nouveau chalet évangélique de Frontignan-Plage qui, avec ses neuf cents mètres carrés de camping et ses installations sanitaires, nous a permis une vie assez confortable.

Là aussi, travaux d'amélioration le matin, rythme de prière et de méditation biblique, repas style suisse, répétitions, bains et jeux. Et puis, lorsque le soleil cessait d'être trop rude pour des peaux helvétiques, défilé folklorique le long des sables et dans les campings qui s'ouvraient comme les murailles de Jéricho au son des guitares, trompettes et tambours.

Entrer dans un camping, à l'heure actuelle, n'est pas facile. Défense absolue à tous les commis-voyageurs de tous poils ! On sauvegarde la tranquillité des « hôtes payants ». Mais lorsque le pasteur est connu, le directeur abordé avec tact, et qu'on revient pour la troisième fois, un petit tour de piste est permis. C'est drôle de voir tant de gens sortir de leurs tentes... comme nos aïeux préhistoriques de leurs cavernes, presque nus et l'air ahuri !

Bon nombre se rapprochent, écoutent la musique, les chants, le court message, l'invitation à la soirée. Parfois, ils applaudissent. Ainsi nous sommes allés dans une douzaine de campings.

Et le soir, au foyer de Frontignan-Plage, à la Maison des Jeunes de Frontignan-Ville, au village de vacances de Balaruc-Ville, à son théâtre de Verdure, au Lazaret de Sète, au parc d'Anduze, nous avons réuni des auditoires de trois cents à cinq cents personnes, attentifs, et parfois très accrochés par notre thème : « Réussir », qui voulait tous nous conduire vers le Christ, le seul qui puisse donner un sens à notre vie, même en vacances.

Notre mission a pris cette année une forme plus œcuménique. Les curés des lieux visités annonçaient nos séances. Un prêtre de Savoie nous a demandé une étude biblique pour ses soixante-dix jeunes. Le lendemain, il a pris la parole à notre soirée publique pour dire son amour du même Seigneur. Un camp adventiste a participé à l'une de nos séances. Chaque soir, des personnes sont venues nous poser des questions, beaucoup de jeunes. Des livres et des Nouveaux Testaments ont été vendus. Les collectes, fort correctes, aident l'équipe à faire bouillir la marmite... mais aussi soulignent un véritable intérêt.

Alors, Dieu voulant, nous recommencerons ! Mais nous voudrions que l'Eglise se décide enfin à préparer, non seulement de bons pasteurs, mais aussi des évangélistes, des hommes jeunes, solides de santé et de foi, pour ce genre de travail.

Nous voudrions que l'Eglise, au lieu de se lamenter sur une jeunesse insaisissable et « mauvaise », se décide à la prendre au sérieux, à la mettre devant un défi chrétien qui engage toute la vie. Les jeunes sont capables de grandes choses !

CONVENTION BIBLIQUE SUR TERRAIN DE CAMPING

(27 JUILLET AU 12 AOÛT 1968)

Chaque année, à l'approche de la période des grandes vacances, nous recevons des demandes de renseignements sur les lieux de cultes à proximité de tel ou tel terrain de camping. Les recherches dans nos listes ou annuaires d'églises révèlent, hélas ! que le campeur en question aura vingt ou trente kilomètres à parcourir avant de trouver une communauté évangélique. Cette constatation, plus l'importance soulignée récemment dans nos conférences sur l'évangélisation, du témoignage sur les nombreux terrains de camping en France, a amené le comité de la Mission Chrétienne Européenne à la décision d'exploiter au maximum l'intérêt croissant dans ce genre de vacances en aménageant le terrain de son camp Point du Jour, dans la Nièvre, afin de pouvoir recevoir de nombreuses tentes et caravanes.

SITUATION DU CAMP.

Dans la Nièvre, à une quinzaine de kilomètres de la Loire. A l'entrée du hameau qui s'appelle Champcelée, ce terrain de près de trois hectares offre une vue splendide sur les verdoyantes plaines de la région. Dans ce cadre calme et paisible, il y a possibilité de belles promenades et d'excursions.

SON AMENAGEMENT.

Un bloc sanitaire sera construit d'ici juillet. Il comprendra une salle d'eau. Il y a déjà de l'eau courante sur le terrain.

PROJET DE CONVENTION BIBLIQUE POUR CAMPEURS.

Cette convention, qui aura lieu du 27 juillet au 12 août, sera l'une des premières organisées pour campeurs en France. Elle est destinée non seulement aux campeurs sur place mais pour d'autres amis chrétiens de la région, ainsi que des amis de passage pour la journée. Les réunions, matin et soir, auront lieu sous une tente. L'assistance à ces réunions sera facultative. Une autre tente sera disponible comme réfectoire, abri, jeux, etc. Chaque famille ou groupe de campeurs sera entièrement indépendant, mais pourrait bénéficier d'autres facilités du camp.

CAMP DE SERVICE CHRETIEN.

En dehors de la période de convention, un certain nombre de jeunes sera accepté comme chaque année pour un camp de service chrétien (mission sous tente, etc.). *Conditions requises* : avoir 18 ans, avoir une recommandation d'un serviteur de Dieu.

La direction spirituelle de ces camps est confiée aux pasteurs Jean Young et Pierre Despagne, avec le concours d'autres serviteurs de Dieu.

Pour tout renseignement, écrire à la Mission Chrétienne Européenne (Tél. 333-77-24), 40, rue du 22-Septembre - 92 - Courbevoie.

J.-C. YOUNG.

Documents

MOUVEMENT D'ÉVANGÉLISATION EN INDONÉSIE

L'Indonésie (archipel qui comprend Sumatra, Bornéo, Java...) compte 112 millions d'habitants (cinquième pays du monde pour sa population) et se divise par moitié entre musulmans et fétichistes. Déjà pourtant 9 % se disent chrétiens, soit une dizaine de millions entre catholiques et protestants.

Mais voici que depuis près de deux ans un intense mouvement s'y manifeste. On parle de 200.000 et même certains disent 400.000 nouveaux membres entrant dans les églises, pour la plupart venus de l'Islam.

Les chefs musulmans se sont inquiétés : des plaintes ont été déposées devant le Gouvernement, des troubles locaux ont éclaté. A Makassar, Sulawesi et dans l'Est, vingt-cinq églises ont été saccagées. Mais le Président Suharto a rejeté toutes les plaintes : « Toute foi est universelle et doit garder des contacts mondiaux. Notre Constitution accepte la foi en un Dieu suprême et la liberté religieuse », aurait-il dit.

On raconte que dans un village, ce réveil a pris naissance de la manière la plus humble. En 1964, un garçon avait participé à un camp biblique durant l'été et chaque soir dans ce village communiste il lisait les histoires de la vie de Jésus. Des adultes s'y joignirent ; un évangéliste fut envoyé et bientôt des baptêmes furent administrés et une douzaine de villages alentour demandèrent des visites d'évangélistes.

Un autre voyageur raconte que ce mouvement s'étend surtout par l'enthousiasme des laïcs qui partent par petits groupes évangéliser plus loin. Certains, analphabètes, récitent par cœur des passages bibliques. Et maintenant, il semble que des milliers de païens brûlent leurs fétiches et idoles.

De partout, on demande des Bibles. Les églises hollandaises essaient pour 1968 de doubler leurs efforts financiers en faveur de cette région.

Des équipes d'évangélistes cherchent à aider ce mouvement et l'on parle de guérisons par la foi ou autres miracles, mais aussi de nuits entières consacrées à la prière et de confessions publiques de péchés après des réunions de masse.

Un point particulièrement prometteur tient à ce que déjà ce mouvement pense envoyer des missionnaires et surtout dans d'autres pays musulmans où ils seraient mieux acceptés que des missionnaires blancs. Une autre possibilité est que la Chine communiste rapatrie chaque semaine des centaines de Chinois d'Indonésie.

LA VÉRACITÉ DE L'ÉVANGILE DE LUC ET DES ACTES DES APOTRES

Le médecin Luc, auteur de ces deux livres, se prétend désireux d'enquête sérieuse pour rapporter fidèlement les faits de la vie de Jésus et de l'expansion du christianisme primitif (Luc 1/ 1-4 et Actes 1/ 1-2). Mais sur bien des points, il reste notre seule source de connaissance. D'autre part, il n'existait à cette époque ni journaux ni documents écrits ; les textes officiels et même la poste restaient entre les mains des autorités. Si certains auteurs non-chrétiens parlent de quelques événements de ce temps, le christianisme commença par de tout petits groupes de gens modestes et sans intérêt pour eux, bien qu'il se soit répandu en quarante ans dans la plupart des villes de l'Empire depuis Alexandrie, Jérusalem, Antioche, jusqu'à Rome, et en beaucoup de villes moins importantes.

Or, Luc n'a pas reculé devant cette tâche de nous conter cette vaste expansion. Il nous parle de trente-deux provinces différentes, cinquante-quatre villes, neuf des îles méditerranéennes. Il parle de quatre empereurs, six gouverneurs romains, six membres de la famille royale des Hérode et plusieurs des figures dominantes du judaïsme d'alors.

Mais dans tous ces détails, il reste précis. Par exemple, les titres qu'il décerne aux diverses autorités qu'il cite correspondent à la vérité connue par l'histoire. C'était bien un « proconsul » qui gouvernait Chypre quand Paul y vint (Actes 13/ 7). Et de même, Gallion se nommait bien (depuis l'an 44 seulement) « proconsul d'Achaïe ». Dans son récit de la tempête (Actes 27), il emploie des termes de marins prouvant qu'il avait écouté avec attention ce que disaient ceux-ci.

Le langage même qu'il emploie pour rapporter les paroles de Pierre ou d'Etienne à Jérusalem, les discours de Pierre, ceux de Paul à Athènes ou devant des païens contiennent tantôt des expressions typiquement juives, tantôt l'évident désir de se faire comprendre des auditeurs non-juifs. Quant aux premiers récits de la Nativité, leur parfum nettement antique leur vient de l'Ancien Testament ; et pourquoi refuser de croire qu'il s'agit là de souvenirs de Marie, mère de Jésus ? Il en est de même de l'atmosphère que Luc sait conserver des caractéristiques des diverses villes où il nous entraîne : Antioche, Jérusalem, Ephèse. Il est seulement deux passages où des historiens ont cru prendre Luc en flagrant délit d'erreur (Luc 2/ 2 et Actes 5/ 36), mais nous n'avons pas l'entière certitude que les textes que l'on cite contre lui soient plus sûrs.

Enfin, il est un point capital pour faire à Luc l'honneur de le croire, c'est la facilité avec laquelle on peut faire concorder ses récits avec ce que l'apôtre Paul nous dit par ailleurs dans ses épîtres. Or, fait étrange, Luc semble tout ignorer non seulement du texte de ces épîtres, mais même qu'elles aient existé. Et ces deux auteurs, Luc et Paul, se complètent à merveille l'un l'autre et se confirment.

A PROPOS DE L'ADAPTATION DE L'ÉVANGILE AUX " EXIGENCES DE LA CONSCIENCE CONTEMPORAINE "

Vous trouverez ci-dessous une page écrite non point du tout par l'un d'entre nous mais par un athée, Francis Jeanson, dans son livre « Ce que je crois ». On pourrait citer d'ailleurs bien d'autres passages de son livre, mais il est à la fois « magnifique et consternant » que ce soit un athée qui nous enseigne ainsi :

« L'enseignement du Christ était une condamnation sans appel des modes de pensée et de vie de ce monde même au sein duquel il venait d'exploser. Mais le Christ avait demandé qu'il fût propagé et il n'était plus là, Lui, le Maître, pour rendre constamment courage par sa propre attitude, par ses réponses, par son assurance vécue, à ceux qui se réclamaient de sa voix et qui ne pouvaient en témoigner que de façon toujours plus indirecte. Devaient-ils maintenir sans réserve l'aspect disruptif et proprement scandaleux par où cet enseignement les avaient eux-mêmes atteints sous sa forme la plus nue ? Fallait-il annoncer le message dans toute sa violence (et courir ainsi le risque de n'être entendu de personne) ou l'assouplir dans une certaine mesure en l'adaptant au goût du siècle ?

« Les voies d'accès à la réalité divine n'ont guère cessé durant tous les siècles suivants, de s'élargir et de multiplier les voies d'accès de l'Eglise en direction des incroyants. L'Eglise est entrée de plus en plus dans le jeu. L'Epouse du Christ a trahi la foi conjugale : croyant tout mettre en œuvre pour soumettre le monde à la domination de la foi, elle en est simplement devenue la maîtresse... En cherchant à fonder la vie sur la vérité et la vérité sur la raison, elle a renié la vie et s'est enlisée dans l'absurde mensonge d'une prétendue rationalisation du mystère. Chacun de ses arguments n'était qu'une sorte de cheval de Troie dont elle usait pour pénétrer insidieusement dans le camp adverse. Mais elle a si souvent renouvelé cette brillante opération que la voici incapable — et depuis longtemps déjà — de distinguer ses propres agents de ceux de l'adversaire. Pour avoir inlassablement poursuivi de vaines tentatives de noyautage, c'est elle aujourd'hui qui se trouve noyauté en même temps que démunie du seul critère qui lui permettrait de savoir où, quand, comment et par qui ?

« L'homme prétend exercer une sorte de mainmise sur la Révélation. De sorte que celle-ci, qui est en réalité la référence absolue, la norme ultime, infaillible et toujours actuelle de la foi, finit par n'être plus que l'objet d'allusions justificatives ; le prétexte et l'alibi d'une évolution dogmatique dont le seul critère réside en fait désormais dans les "besoins de l'Eglise" qui sont des besoins humains. »

“ LES TROIS AMIS ” sortent de presse

Aidez-nous à diffuser largement cet excellent manuel d'évangéliste !

Gros d'une centaine de pages, fort bien présenté, son contenu riche et varié s'adresse à tous les publics. Suite « francophone » au Congrès Mondial de l'Evangélisation tenu à Berlin en 1966, il désire susciter parmi nous un réveil de la joie du témoignage et des vocations d'évangélistes par la grâce du Seigneur.

Son titre ? Relisez la parabole des trois amis dans Luc 11/ 5-13. Et écoutez les délicieuses explications du pasteur J.D. Fischer, comme d'ailleurs tous nos distingués coopérateurs.

Passez vos commandes directement, mais payez par C.C.P. en commandant au prix de 4,30 F franco l'exemplaire jusqu'à 5, à la même adresse, et 4 F par paquet de plus de six exemplaires.

● GRANDE CONCENTRATION EVANGELIQUE, comme l'an dernier où elle fut un vrai succès, le *lundi de Pentecôte*, 3 juin 1968, à l'Institut Biblique de Lamorlaye. Retenez toute cette journée. De plus amples renseignements seront donnés ultérieurement sur le programme, horaires, orateurs, moyens de transport.

● Une NOUVEAUTE : A Paris-Passy, du 11 au 13 juin 1968, se tiendra un *Congrès théologique* avec études bibliques et six fortes études dans la journée et trois conférences le soir, pour terminer, à la Mutualité. Sujet général : « *Ta parole est la vérité.* » On ne peut assister aux réunions de la journée que sur invitation. S'adresser au pasteur Courthial, 11, rue du Colonel-Bonnet, Paris-16'.

● LIVRES recommandés :

- D^r Pasche : *L'autorité de la Bible.*
- D. Kuen : *Il faut que vous naissiez de nouveau.*
- J.-P. Benoît : *Zinzendorf et la communauté morave.*
- J.-M. Nicole : *Précis d'histoire de l'Eglise.*

EXERCICE FINANCIER 1968

Sans être jamais très sûre du lendemain (sinon dans la foi au Seigneur), notre Alliance Evangélique de Langue française a terminé son exercice financier 1968 sans déficit. Le Seigneur en soit loué et tous nos amis remerciés !

En fait, 400 personnes seulement nous ont soutenus par un don (cotisation, abonnement ou envoi généreux). Il est vrai que nous ignorons les noms de ceux qui nous ont aidés par la collecte de la Semaine de Prière de janvier ou lors d'une conférence dans leur ville.

Notre budget n'atteint pas 20.000 F et nous estimons notre œuvre toujours plus nécessaire dans le désarroi actuel du monde et de l'Eglise.

Pouvons-nous rappeler que le Bulletin nous coûte et n'est pas gratuit, bien que nous l'envoyons bien volontiers à tous ceux dont on nous donne le nom et qui ne nous le renvoient pas. En principe, un billet de 10 F (5 pour le Bulletin, 5 comme cotisation au mouvement) devrait nous parvenir. Ci-joint un mandat-carte pour ceux qui l'auraient oublié. Les autres nous excuseront d'insister.

Ce Bulletin est tiré à 3.500 exemplaires, dont 1.000 sont encartés dans la *Revue Réformée*, 2.040 envoyés à des adresses personnelles et les autres utilisés comme propagande. Pourquoi ne pas vouloir atteindre encore d'autres amis ? Aidez-nous ! Nous aimerions aussi paraître plus souvent et la matière ne manque pas. Envoyez-nous des noms de personnes partageant nos vues. Apprenons à nous connaître entre évangéliques.

Nouvelles

● Le 1^{er} octobre 1967, plus de 1.200 personnes assistaient dans la joie et la reconnaissance à l'inauguration du nouvel « *Institut Biblique d'Emmaüs* ». Exproprié pour les besoins de l'autoroute Genève-Lausanne, l'Institut a, en effet, quitté Vennes, mais est reconstruit dans un cadre grandiose sur la colline du Gros Crêt, à St-Légier-sur-Vevey Vaud). Il peut accueillir 120 élèves et y poursuivra la formation, en vue du témoignage et du service de Dieu, d'hommes et de femmes dont la vocation, pour n'avoir pas passé par le cheminement des études secondaires et universitaires, n'en est pas moins particulièrement utile à nos églises aujourd'hui. Meilleurs vœux en Christ pour ce nouveau départ et en particulier pour le directeur, le Dr PASCHE.

● A Vennes-sur-Lausanne, continue son beau travail la *Ligue pour la Lecture de la Bible* (Responsables pour la Suisse : past. M. RAY et M^{lle} C.-L. DE BENOÎT ; pour la France, MM. SNITSELAAR et ADOUL). La Ligue publie pour la lecture de la Bible des fascicules trimestriels : 1) Le lecteur de la Bible, pour adultes ; 2) Le Jeune Lecteur, pour adolescents ; 3) Lecteur Junior, au-dessus de 13 ans, et 4) Mes premiers pas avec la Bible, dès 7 ans. Par ailleurs, la Ligue organise des Camps

Bibliques pour tous les âges au printemps et en été, à Sumène (Gard) Guebwiller (Ht-Rhin), Belmont (Bas-Rhin), Locquignol (Nord), Nice (Alp-Mar.), où il se fait toujours de l'excellent travail. Pour tous renseignements : Ligue L.B., 90, route de Berne, 1010 Lausanne (Suisse), ou 52, bd Sébastopol, Paris-3^e.

● En Espagne, les protestants sont très préoccupés par la situation que leur fait la nouvelle loi. L'Assemblée générale de « Pro Hispania », réunie à Paris en janvier dernier, a entendu le pasteur BONIFAS : « Si la liberté individuelle est reconnue, avec quelques restrictions, il n'en est pas de même pour les communautés soumises à un contrôle rigoureux. Les protestants se montrent très réservés, appuyés par certains jeunes catholiques, bien que la hiérarchie approuve la Loi, et que les athées et agnostiques ne trouvent place nulle part. Le délai permis aux églises par la Loi pour faire leur demande de reconnaissance et d'inscription a été reportée au 31 mai 1968 pour permettre, dit-on, l'élaboration de dispositions moins rigoureuses. Mais que se passera-t-il si les communautés ne s'inscrivent pas ? Nul ne sait. On vit dans l'attente et l'appréhension. »

● Une brève visite à l'installation des *Emissions de Radio-Réveil* nous a remplis de joie reconnaissante. Dans un cadre champêtre, à 12 km de Neuchâtel, dix-huit personnes travaillent à plein temps dans un esprit de prière et de consécration. Une petite imprimerie s'y est adjointe qui, en 1967, a imprimé 1.650.000 exemplaires des messages diffusés, 870.000 petits tracts bien présentés, 35.500 brochures de 16 à 100 pages. Les émissions se font chaque semaine, le mardi à 5 h 45 sur Europe I (Gdes ondes, 1.648 m), le mercredi sur Trans World Radio à 13 h (Ondes courtes 41 et 49 m), le jeudi à 5 h 25 sur Radio-Luxembourg (Gdes ondes, 1.287 m), le dimanche sur Radio-Luxembourg à 6 h 20 (Gdes ondes, 1.287 m). Le budget mensuel atteint 5.000 francs actuels et l'argent se trouve. A la gloire et à la garde de Dieu !

● Billy GRAHAM a été sérieusement malade cet hiver, mais va tout à fait bien. Il a dû remettre quelques-uns de ses engagements, mais pourra participer à une partie de la campagne lancée en Australie. Il consacrera l'été à plusieurs campagnes en Amérique du Nord. En France, les films et magazines de son équipe (*Décision*, 102, avenue des Champs-Élysées, Paris-8^e) continuent à se développer dans le cours de 1967, près de 800 soirées ont été données avec les films ; un nouveau film sortira (couleurs et français) en mars.

● La Radio-Télévision protestante

belge signale que, dans le cours de 1967, elle a pu envoyer gratuitement sur demande 337 Nouveaux Testaments (contre 131 en 1966) et des centaines de portions bibliques. La Radio a assuré 52 émissions de 15 minutes et 6 cultes aux grandes fêtes, à la Télévision 12 heures au total.

● L'Institut Biblique de Lamorlaye (Oise) a maintenant un Département de l'Évangélisation avec un agent itinérant, Yves PERRIER, qui s'offre pour des week-ends ou campagnes, mais son programme paraît déjà fort chargé pour 1968. 70 membres de l'Institut ont passé à Grenoble la période du 3 au 19 février pour y participer à une Action Chrétienne Olympique avec témoignages, films, réunions, entretiens, tout ceci en huit langues.

● En 1967, le Stand Biblique de la Foire-Exposition de Roanne a vendu 50 Bibles et 24 N.T.

● Du 5 au 10 décembre, la Mission Eugène BOYER-Gil BERNARD a réuni à Marseille des auditeurs de 200 à 500 personnes, en grande partie des jeunes. Gil BERNARD, chanteur d'origine israéliite, consacre maintenant son temps au service de Jésus-Christ.

● Dans toute la France, nos frères baptistes mènent en mars leurs campagnes simultanées d'évangélisation (soit du 10 au 17, soit du 24 au 31 mars). Aidons-les. Imitons-les. Soutenons-les de notre intercession. Et que la joie du Seigneur les fortifie en tout.

SUJETS DE PRIÈRE

• Les suites de la *Campagne d'Évangélisation Simultanée* de nos frères baptistes, au mois de mars, en 55 villes de France et dans quatre salles à Paris même.

• La journée du *lundi de Pentecôte* à l'Institut Biblique de Lamorlaye (Oise), avec les pasteurs Gonin et Dubois, et le jeune chanteur Gil Bernard.

• Le *Congrès de Théologie Évangélique*, les 11-13 juin 1968, à Paris-Passy, ouvert seulement dans la journée aux pasteurs et assimilés qui se seront inscrits d'avance (Bureau de l'A.E.F.). Le jeudi soir 13 à 20 h 30, grande réunion publique à la Mutualité, à Paris, avec les pasteurs Courthéal, Maurice Ray et le commissaire Abadie de l'Armée du Salut.

LA REVUE RÉFORMÉE

Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à *prix réduit*, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) *gratuitement* aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des *dons* peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

FRANCE : *Commandes* : 10, rue de Villars, 78 - Saint-Germain-en-Laye.

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, 78 - Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). C.C.P. Paris 7284.62.

Abonnement : 17 F. Abonnement de solidarité : 35 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : *prix réduit*, 11,50 F.

ALLEMAGNE : Pastor Wilhelm LANGENOHL, 407, Rheydt, in der Aue, 11. Konto Nr. 48 54. Städt. Sparkasse, Rheydt. Postcheckamt : Köln 7275.

Abonnement D.M. 15 ; Etudiants : D.M. 10.

BELGIQUE : M. le pasteur Paulo MENDES, 99, rue du Roi-Albert-I^{er}, Dour (Hainaut). Compte courant postal 3776.05.

Abonnement : 150 francs belges. Abonnement de solidarité : 300 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 110 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 4, — Abonnement de solidarité : \$ 8 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : Dr David HANSON, 44, Arden Road, Finchley, London, N. 3.

Abonnement : £ 1,4, Student sub. sh. 17.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma, C.C. Postale 1/26922.

Abonnement : lires 1.500.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lire : 1.000.

PAYS-BAS : M^{me} F. J. A. de ROO-PANCHAUD, 128, Cort Van der Lindenstraat, « Loide Vue », Hoogezaand (Groningue). Giro : 1.3765.60.

Abonnement : Fl. 13. Abonnement de solidarité : Fl. 25 ou plus.

Etudiants : *prix réduits* : Fl. 9.

PORTUGAL : Rui Antonio RODRIGUES, Avenida Dr Augusto da Silva Martins 17. Rossio ao sul do Tejo.

Abonnement : 60 \$ 00.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 43 \$ 50.

SUISSE : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16. 1003, Lausanne. Compte postal : 11.6345.

Abonnement : 15 francs suisses. Abonnement de solidarité : 30 francs suisses ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : *prix réduits*, 10 francs suisses.

AUTRES PAYS : F 18

PUBLICATIONS DISPONIBLES

1° Au siège de *La Revue Réformée*, 10, rue de Villars, 78 - Saint-Germain-en-Laye, (France). C.C.P. Pierre MARCEL, 3456.23, Paris. 15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue

	F
Rudolf GROB, <i>Introduction à l'Evangile selon saint Marc</i> , Présentation de J.G.H Hoffmann	6,—
Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i>	4,50
Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)	4,50
Jean DE SISMONDI (1773-1842). Précurseur de l'Economie Sociale	6,—
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la mort et passion du Christ</i> (Esaïe LIII)	5,—

La Nativité :

1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph	4,—
2. Le Cantique de Marie	4,—
3. Le Cantique de Zacharie	4,—
4. La Naissance du Sauveur	4,—
Les quatre fascicules ensemble	12,—

Sécularisation du Monde moderne, par H. DOOYEWEERD, R. GROB, D. M. LLOYD-JONES, Jean CADIER, André SCHLEMMER, etc.	5,—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i>	4,50
Théodore DE BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé, Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	12,—
Herman DOOYEWEERD, <i>La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne</i> ..	6,—
John MURRAY, <i>Le Divorce</i>	6,—
Arthur PFENNINGER, <i>Pour l'Honneur de Dieu</i> (Le drame de la vie de Calvin), Pièce en trois actes, adaptation française d'Edmond Duméril	4,50

Auguste LECERF :

<i>La Prière</i>	5,—
<i>Des moyens de la Grâce</i>	6,50
<i>Le Péché et la Grâce</i>	5,—

Pierre MARCEL :

<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i>	9,—
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i>	12,—
<i>L'Actualité de la Prédication</i>	6,—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i>	3,—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i>	3,—

2° A la *Librairie Protestante*, 140, Bd Saint-Germain, Paris, 6°
(Tarif Librairie)

Pierre MARCEL :

A <i>l'Ecole de Dieu</i> , Catéchisme réformé	10,50
A <i>l'Ecoute de Dieu</i> , Manuel de direction spirituelle	8,—
<i>Catholicisme et Protestantisme</i> , Lettre pastorale du Synode général de l'Eglise réformée des Pays-Bas sur l'Eglise catholique-romaine. 4° éd., « Les Bergers et les Mages »	7,—
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France</i> , ou Confession de La Rochelle. Format de poche, « Les Bergers et les Mages »	3,20

Jean CALVIN :

<i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i>	9,—
<i>Petit Traité de la Sainte Cène</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »	4,20
<i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 4 volumes, « Labor et Fides », brochés : 124,— reliés 144,—	
<i>Commentaire sur le livre de la Genèse</i> , « Labor et Fides »	70,—
<i>Commentaire sur l'Épître aux Romains</i> , « Labor et Fides »	38,—
<i>Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens</i> , « Labor et Fides »	38,—
Jean CADIER, <i>Calvin, l'homme que Dieu a dompté</i>	12,—
Jean CADIER, <i>Calvin</i> , P.U.F.	9,—
Jean CADIER, <i>Calvin, collection philosophes</i> , P.U.F.	7,—